



Journaliste stagiaire
(étés 2012 et 2013)

Commentaire :

Stage d'un mois et demi, réalisé en août et septembre 2012, dans le cadre de ma quatrième année d'étude à l'IEP de Strasbourg. J'ai travaillé pour la rédaction locale de Saverne (67), dans une équipe de six personnes.

Cette expérience m'a permis de découvrir le fonctionnement et le rythme de la presse quotidienne régionale. J'y ai apprécié la liberté et l'autonomie. Ici encore, j'ai bénéficié d'un suivi et d'un encadrement qui m'ont permis de progresser rapidement.

Je suis revenue travailler dans la même équipe l'été suivant (après un stage de 5 mois sur la chaîne D8/ Canal +).

Les bénéfices de cette expérience :

- Travail de terrain
- Travail en équipe
- Autonomie
- Sens du contact
- Gestion des priorités
- Photographies

Août - Septembre 2012

MONSWILLER Langue des signes pour les bébés

Parle-moi avec des signes

L'association « Signe-moi un papillon » s'est installée dans le Bas-Rhin, grâce à Stéphanie Hatt. Animatrice petite enfance à la crèche de Schnersheim, l'habitante de Monswiller tient également des ateliers « bébés signes » pendant ses temps libres.

C'est un concept venu tout droit des États-Unis, qui commence doucement à faire parler de lui. Il s'agit de communiquer avec son bébé avant que celui-ci ne puisse parler et s'exprimer clairement. Comment ? Des chercheurs ont tenté de démontrer que les enfants comprennent les adultes autour d'eux mais qu'ils ne peuvent pas réellement leur répondre, faute de maîtriser l'outil de langage traditionnel : la parole. Ils ont alors pensé à communiquer avec eux via la langue des signes.

Des mots basiques comme « manger », « encore », « merci » ou bien « gâteau »

Cette langue ne se confond pas avec celle des sourds et muets, beaucoup plus complexe et permettant à la phrase d'avoir une syntaxe. La langue des signes pour bébés a été adaptée expressément pour eux et n'utilise que des gestes simples, qui correspondent à des mots basiques comme « manger », « encore », « merci » ou bien « gâteau ».

Stéphanie Hatt, 32 ans et mère de deux garçons, enseigne cette méthode chez elle à Monswiller, lors d'ateliers dits « bébés signes ». Selon l'association qui s'en occupe, « Signe-moi un papillon » créée en 2010, il s'agit « d'un atelier d'environ 45 minutes regroupant plusieurs fa-



Stéphanie Hatt et son fils aîné, en pleine démonstration de la langue des signes pour enfants. PHOTO DNA - CHRISTOPHE NIESS

milles, durant lequel une thématique est abordée à travers des comptines et des

jeux ». Stéphanie Hatt explique que « le but est de donner aux tout-petits un outil

de communication qu'ils arrivent à maîtriser plus vite que la parole ».

Selon elle, les bébés arrivent ainsi à communiquer avec leurs parents dès l'âge de 9

mois, même si « c'est évidemment variable en fonction de l'enfant ». Elle justifie ce concept en expliquant que « c'est comme pour apprendre à marcher : on commence à quatre pattes et après on est en mesure de se tenir parfaitement debout ». Avec le risque que les enfants ne sachent plus communiquer qu'en langue des signes, au détriment de la parole ? Une objection qu'elle réfute : « La méthode veut qu'à chaque fois qu'un parent parle en langue des signes avec son bébé, il doit aussi le verbaliser, c'est-à-dire l'énoncer à voix haute ». Elle ajoute que « de toute façon un enfant ne reste pas qu'avec ses parents et il y a toujours des gens qui parlent autour de lui. Cela se vérifie avec les enfants de couples sourds et muets qui savent parfaitement parler. »

« Plutôt que de piquer une crise de nerf »

Stéphanie Hatt assure aussi que cette méthode « permet aux enfants de transmettre leur message plutôt que de piquer une crise de nerf pour attirer l'attention sur eux ». Comme exemple, elle raconte qu'un de ses propres enfants, à table, n'avait pas eu de crème dans sa soupe contrairement au reste de la famille. Pour le lui faire comprendre, il lui a fait le signe « lait ». Le malentendu réglé, il aurait alors fini tranquillement son repas.

Ce nouveau phénomène doit par définition faire ses preuves et chacun pourra juger de lui-même l'efficacité de la méthode en observant les résultats obtenus à long terme. ■

JULIA MARITON

ON EN PARLE

CANTON DE SARRE-UNION Élections partielles

Aux urnes les 7 et 14 octobre

Suite à la démission de David Heckel le 13 juillet dernier et, dans la foulée, de sa suppléante, des élections cantonales partielles seront organisées les 7 et 14 octobre prochain.

Mi-juillet, l'annonce de la démission de David Heckel, conseiller général du canton de Sarre-Union depuis mars 2011, a fait couler beaucoup d'encre dans le secteur. Très vite, tous, électeurs com-

me éventuels successeurs, ont appris qu'il y aurait sans doute des élections partielles d'ici à la fin de l'année, puisque sa remplaçante avait annoncé qu'elle ne comptait pas siéger à l'assemblée départementale. On en connaît désormais les dates officielles grâce à un arrêté préfectoral publié lundi 20 août. Le premier tour de cette nouvelle élection est fixé au 7 octobre prochain, soit dans à peine plus de six semaines. Le second tour éventuel devrait se dérouler le diman-

che 14 octobre. Les partis politiques qui souhaitent présenter un candidat à cette élection, ainsi que les éventuels candidats indépendants, vont devoir se dépêcher. Les déclarations de candidatures devront être faites entre le 3 et le 7 septembre prochains. Il faudra donc trouver le duo gagnant d'ici trois semaines. Autant dire que c'est désormais un véritable contre-la-montre qui s'engage pour les prétendants à l'assemblée départementale, pour déposer leur

dossier de candidature avant le vendredi 7 septembre à 16 h 30 en préfecture de Strasbourg.

Élu pour... 18 mois ?

S'il se murmure que le prochain élu cantonal pourrait siéger jusqu'en 2015, l'élection d'octobre prochain devrait officiellement désigner le représentant du canton de Sarre-Union au sein du conseil général du Bas-Rhin pour une période de... 18 mois. Un temps assez court qui représente à peine un quart du temps normal d'un mandat de ce type. Cela va forcément influencer sur la campagne et sur l'éventuel choix des candidats. Sera-t-il dans ces conditions possible de porter un véritable projet pour le canton avec un laps de temps aussi court ? Certains potentiels candidats feront-ils le choix de se lancer dès cet automne en espérant convaincre les électeurs de partir sur une réélection en 2014, ou se réserveront-ils pour l'échéance suivante afin d'éviter une seconde campagne sans avoir eu



David Heckel laisse la place vacante. Dans moins de deux mois, on saura qui lui succédera. PHOTO - ARCHIVES DNA

le temps de mener à bien un projet de belle ampleur ? Ces questions devraient trouver leur réponse dans les semaines à venir. Il restera alors une interrogation et pas des moindres : Qui sera au final choisi par les électeurs ? Les citoyens feront-ils le choix de

confirmer les tendances enregistrées lors des présidentielles et législatives de mai et juin dernier ou réaffirmeront-ils leur tendance à choisir un candidat alternatif ? Réponse au plus tard en fin de journée le 14 octobre prochain. ■

THOMAS LEPOUTRE



À Siltzheim, ces élections cantonales seront le quatrième scrutin de l'année après les présidentielles, les législatives et des municipales partielles. PHOTO - ARCHIVES DNA

LES COMMUNES CONCERNÉES

Pour rappel, les communes du canton de Sarre-Union sont : Altwiller, Bissert, Butten, Dehlingen, Diedendorf, Dommessel, Harskirchen, Herbitzheim, Hisingen, Keskastel, Lorentzen, Oermingen, Ratzwiller, Rimsdorf, Sarre-Union, Sarrewerden (Inclus Bischtroff-sur-Sarre et Zollingen), Schopperten, Siltzheim, Voellerdingen et Wolfskirchen.

BOUXWILLER Sortie découverte L'histoire de la ville à travers ses façades en bois



Robert Bittendiebel a expliqué les disparités d'architecture entre les différentes périodes de construction des maisons à colombages. PHOTOS DNA

Dans le cadre des carnets du parc, le parc naturel régional des Vosges du Nord a invité à découvrir les différentes formes de pans de bois des façades sur les maisons du centre-ville de Bouxwiller. Des architectures qui permettent de lire l'histoire locale à travers les âges. Le guide Robert Bittendiebel, membre de l'association des amis du musée, a accueilli les participants devant la mairie pour le départ de cette balade culturelle. Entrant de suite dans le sujet, rue de la Chancelerie, Robert Bittendiebel explique : « Au sujet de la maison traditionnelle alsacienne à colombages, on a tendance à la considérer comme unique. C'est faux ». Et il ajoute : « Dans ce domaine, l'Alsace offre une variété de maisons aussi diverses que les lieux où elles sont implantées. »

Trois périodes distinctes
Sur le parcours empruntant les ruelles du centre historique, devant les façades des vieilles demeures, le guide du jour a fourni les explications du contraste entre les différentes dispositions, décors ou style d'assemblage présents à Bouxwiller. Le bois se retrouve dans toute la maison et aussi dans l'ossature des murs et dans le remplissage des espaces entre les pans de bois. Ainsi, à Bouxwiller, on retrouve les traces de constructions de trois périodes distinctes. Les maisons dites « médiévales », une évolution de l'architecture primitive. « Il ne reste plus guère à Bouxwiller d'exemplai-

res de ce que fut la maison alsacienne de cette époque », relate Robert Bittendiebel. Les guerres, les destructions, et le temps, ont malheureusement fait leur œuvre. Elles présentent des caractéristiques communes : importance du poutre horizontal, pièces de bois massives, absence de préoccupation esthétique et de symétrie, panneaux de remplissage plus larges que hauts. Les maisons de la fin XVI^e et début XVII^e siècle, dites de style « Renaissance » font leur apparition à Bouxwiller avec la présence des Comtes, qui en font leur résidence principale. La ville fortifiée est transformée en ville administrative. Les maisons changent de style avec la technique d'assemblage des « bois courts ». Les poteaux corniers sont désormais interrompus au niveau de chaque étage par des sablières d'étage, avec lesquelles ils sont assemblés à mi-bois. La maison gagne en solidité. Les fenêtres principales sont mises en valeur par des moulures, le pan de bois est décoré. Plus tard, au 18^e siècle, les maisons sont de nouveau construites avec des assemblages simples et rectilignes et des fenêtres régulièrement dimensionnées. Au terme de la balade sur la place du Marché aux Grains, où les bâtisses construites des différentes époques se côtoient, les participants, ont pu faire un comparatif visuel des différentes architectures et dater l'origine des constructions qui appartiennent à un patrimoine complexe qu'il faut savoir conserver.



Sur cette maison de 1589, la chambranle saillante sur les fenêtres dénote le type de construction « Renaissance ».

WOLFSKIRCHEN
CUEILLETTE LIBRE DE MIRABELLES
en direct du producteur au
DOMAINE BIMMERLE à WOLFSKIRCHEN
de 8h à 12h et de 14h à 18h
à compter du 09 août 2012

SAVERNE Association « Ballade »

Débats d'idées entre musiciens

L'auberge de jeunesse du château des Rohan de Saverne a accueilli des invités originaux : des musiciens français, croates, bosniaques, serbes et turcs, venus jouer ensemble mais aussi débattre.

Dans l'auberge de jeunesse du dernier étage du château des Rohan, c'est une réunion pas comme les autres qui a eu lieu jeudi. De part et d'autre de la salle de conférence s'installent des jeunes de 16 à 24 ans, alanguis par la chaleur du mois d'août. Bosniaques, Croates, Serbes, Turcs, étudiants en droit ou en école d'art, ils ont fait le déplacement afin de rencontrer d'autres musiciens, de différentes cultures.

Partager leurs connaissances musicales mais aussi leurs idées

L'association « Ballade » organise ce type d'échanges depuis plusieurs années. « Le but est de permettre à des jeunes de différentes nationalités de partager leurs connaissances musicales mais aussi leurs idées », explique Perrette Ourisson, la présidente. Les musiciens en connaissent l'existence souvent par le bouche à oreille. « Ma sœur a fait ce voyage il y a trois ans et j'ai décidé de faire de même », raconte Vanja, 16 ans et saxophoniste. Novi Sad, violoniste serbe, explique qu'il connaît ce programme grâce à des amis qui l'y ont entraîné. Pendant leur séjour, qui dure un peu plus de deux semaines, plusieurs débats ont été organisés. Jeudi, le thème était « Liberté, égalité, fraternité, des droits du citoyen aux droits de l'Homme ». Des sujets très variés ont été abordés,



Les échanges se font dans la sérénité, chacun écoutant l'avis de l'autre. PHOTO DNA

allant du Ramadan à la liberté de la presse.

Liberté de la presse

Notre consœur des DNA de Saverne, Camille Andres, était présente pour traiter du deuxième sujet. « Qu'est-ce que la liberté de la presse pour vous ? », lance-t-elle à l'assemblée. Les réponses vont bon train, aussi diverses que les pays représentés. Pour la plupart d'entre eux, « c'est le droit de parler de ce qu'on veut à condition de respecter ceux qu'on critique et surtout de vérifier l'exactitude de ce qu'on avance ». Tout le problème est de savoir : « qu'est-ce que la vérité ? ». Comme l'explique la journaliste, « il existe forcément une part de subjectivité, aussi infime

puisse-t-elle être, puisque nous choisissons au moins les mots utilisés, et donc la manière de donner l'information ». D'autres définissent la liberté de la presse comme le droit d'accéder à l'information, pour les lecteurs mais aussi pour les journalistes. « Chez nous, nous avons un réel manque de transparence au niveau de l'information », s'indigne une jeune turque dans l'assemblée. Les Turcs présents semblent en effet particulièrement agacés de la censure d'État qui a sévi sur internet ces derniers mois dans leur pays. L'un d'eux défend cependant un autre point de vue, à la surprise de certains : « il y a des journaux qui écrivent contre notre gouverne-

ment et il faut s'en méfier, parfois ce sont juste des terroristes ! ». Tous les aspects concernant l'indépendance d'un journal sont abordés et celui du financement pose particulièrement problème aux yeux des participants. « La publicité est-elle une source d'indépendance selon vous ? », demande la journaliste. Les réponses divergent, certains répondent « oui » alors que d'autres soulignent qu'il est difficile de critiquer une entreprise dont la publicité figure quelques pages plus loin... Après une heure de débat, les musiciens retournent à leur art et, oubliant leurs différences, se rassemblent autour des partitions. ■

JULIA MARITON

PHALSBURG Insolite

Un voyage initiatique

Deux étudiants sont partis de la « Porte de France » à Phalsbourg pour un périple de deux mois et demi.

CES ÉLÈVES D'UN COLLÈGE DE GENÈVE, Marc Menoud, un Franco-Suisse et Laura Grave de Peralta de la Havane sont partis sur les traces du « Tour de France par deux enfants », un manuel scolaire d'apprentissage de la lecture, de 1877. L'idée de ce voyage est née de la découverte dans la bibliothèque familiale du livre d'Augustine Fouillée, « G. Bruno » de son pseudo. Ce manuel scolaire, écrit sous forme de roman initiatique, avait pour but d'enseigner « la France » aux élèves de l'école primaire. Ce livre est le récit de deux orphelins à la recherche de leur oncle à travers la France, après la mort de leur père en Alsace - Lorraine. Intrigués par cet ouvrage original, les deux étudiants se sont lancés



Marc et Laura, le long du canal de Lutzelbourg sur les premiers kilomètres de leur périple. PHOTO DNA

dans la lecture : « Nous avons tout de suite vu derrière ce livre l'occasion d'un voyage extrêmement enrichissant et porteur. Après des recherches nous avons constaté sa réédition en 1923 ». Ce fut la naissance du voyage, qui prend pour eux autant l'aspect culturel, géographique et social. Les voyageurs sont partis de la « Porte de France » à

Phalsbourg. Leur périple durera le temps des vacances d'été, environ deux mois et demi, avant la rentrée à l'université de Genève le 17 septembre. Marc et Laura ont décidé de partir en vélo ce qui leur permet une grande liberté de déplacement. Ils visiteront des sites isolés que les enfants du roman ont traversés. « C'est précisément l'aspect

culturel du voyage qui nous intéresse, le livre justement ne présente pas la France des guides touristiques mais la France de « l'intérieur ». Il nous permettra, en suivant son itinéraire, l'immersion totale que nous recherchons et que nous jugeons intéressante dans ce voyage. @ Contacts : marce-noud@hotmail.com ■

► ON EN PARLE ◀

FAITS DIVERS

OBERSOULTZBACH
Feu de déchets à l'ancienne décharge

Mercredi vers 17h, un feu a été signalé à l'ancienne décharge d'Obersoultzbach. Des déchets verts avaient été incendiés, provoquant l'intervention des pompiers de Bouxwiller, qui ont éteint des flammes s'étendant sur une cinquantaine de mètres carrés. La personne qui a provoqué cette intervention était absente au moment de l'arrivée des pompiers. Le maire de la commune, Richard Muller, était également sur place.

PRÉCISION

SAVERNE
Sur le canal

La croissance de l'activité de la société Nicols au port de Saverne se chiffrait déjà au mois d'août 2012 à 11 % de plus que l'an dernier, et non pas 1 % comme écrit par erreur.

SORTIE

BOUXWILLER
Drôle de cirque

Les vendredis, l'été, c'est Les Vendredis de l'été à Bouxwiller. Aujourd'hui, donc, on pourra profiter du cirque clownesque de la Cie Acroballes, qui propose son spectacle « Qu'est-ce que c'est qu'un cirque ? » place du Château à 20h. Et c'est gratuit...

SAVERNE Théâtre

Larguez les amarres !

La péniche du collectif Notre Cairn a accosté pendant deux jours à Saverne, accueillant le public lors de trois représentations. Elle continue sa « grand-route » jusqu'au 2 septembre.

L'ambiance est sombre, le silence et l'obscurité complète s'imposent. Un bruit d'eau qui tombe se fait entendre et lorsque la lumière se rallume le son des Rolling Stones, « Paint It Black », détonne dans les amplis. Après plusieurs minutes, les personnages sortent de leur mutisme.

« Certaines communes qui avaient très peu de moyens ont réalisé un réel effort »

Au plafond, des vêtements pendent lamentablement tandis que les murs qui les entourent ont subi l'usage du temps. Ce décor, réalisé avec talent par la scénographe Anne Lezervant, laisse au spectateur l'impression d'appartenir au même monde que les vagabonds qui se sont arrêtés dans cette auberge russe. Assis en quelque sorte « dans » la scène, les spectateurs ne peuvent échapper à l'ambiance ténébreuse de cette pièce. Un aristocrate déchu et alcoolique (Hugues de la Salle), un brigand (Julien Geoffroy), deux pèlerins (Léon Bonnaffé et Jeanne Cohendy) et un ouvrier trou-



Hier, dans la matinée, la troupe se préparait tranquillement à accueillir les spectateurs pour les représentations de 16 heures et 21 heures à Saverne. PHOTO DNA

vent refuge chez une aubergiste au caractère bien trempé, un soir de grand froid. Ces vagabonds qui reprennent la route au matin vont alors partager des morceaux de souvenirs, de philosophie et d'humeurs. Les deux interventions de Selin Altiparmak ont par ailleurs permis à la pièce de se dynamiser et de capter réellement l'attention du spectateur. À la régie et dans

deux petits rôles, on note la présence de Vassili Bertrand, qui a largement contribué à la réussite de cette ambiance obscure. Si la pièce présente un caractère singulier et sombre, les acteurs ont néanmoins su se l'approprier et en faire ressortir le meilleur. Le metteur en scène Charles Zévaco en a aussi fait ressortir les quelques notes d'humour qui pouvaient s'y glis-

ser. Avec l'aide de deux techniciens, cette péniche a été complètement transformée. Elle a ensuite navigué de villes en village pour un mois. Ambiance joviale et sourire aux lèvres la journée, la troupe parcourt les eaux avec enthousiasme. Mais cela n'a pas toujours été évident, raconte Charles Zévaco. Si le projet a tout de suite trouvé des soutiens

financiers à Strasbourg, Mulhouse et Colmar, cela s'est passé autrement concernant l'amarrage de la péniche dans certaines communes. « Des élus ne souhaitaient pas particulièrement que nous venions chez eux, même si ce n'était pas un non catégorique », explique-t-il. Un des maires lui aurait même répondu « ça n'intéressera pas les habitants du village, ce qu'ils veulent c'est parler de leur pouvoir d'achat et de l'insécurité ». Drôle de manière d'envisager l'art et le théâtre...

Outre ces aléas, heureusement assez rares, les artistes se sont dits bien accueillis par les villes et villages. « Certaines communes qui avaient très peu de moyens ont réalisé un réel effort pour que nous ne manquions de rien. » Des villages leur ont donc offert eau et électricité, tandis que d'autres les ont ravitaillés pour leurs repas. « Ces gestes nous ont vraiment touchés, confie le metteur en scène, car nous savons que ces communes n'ont pas toujours un budget énorme et que cet effort était conséquent pour elles. » Il reste encore deux semaines à la troupe pour faire vivre son projet. ■

JULIA MARITON

► Sur la Grand-route, d'Anton Tchekhov à Steinbourg le 18 août à 21h et à Hochfelden le 20 août à 21h. Réservations au 06.03.54.39.39 ou sur resa.grandroute@gmail.com.

MEUBLE - DÉCORATION - LITERIE - CUISINE
ATLAS

CHEQUES RENTRÉE
3.000.000€ OFFERTS**
sous forme de 30.000 flyers de 3 chèques Rentrée
15€ OFFERTS
35€ OFFERTS
50€ OFFERTS
VENEZ VITE LES CHERCHER EN MAGASIN!

Jusqu'à **-30%**
SUR LA LITERIE
de grandes marques*

MICOLIS, Epeda, Sella, TRECA, Dunlopillo, Simmons, BULTEX



1. Le matelas LONDON



BULTEX
140 x 190 cm 160 x 200 cm
-30% 695€ 835€
485€ 584€

LE NOUVEAU CATALOGUE EST ARRIVÉ !

2. Le matelas EVA

140 x 190 cm
-25% 479€
359€
STOCK LIMITÉ
Matelas EVA en 140 x 190 cm
Simmons

GARANTIE 5 ans Nos matelas et sommiers sont garantis 5 ans.

1. LONDON - Matelas Bultex en 140x190x22 cm, soutien extra ferme, accueil moelleux, âme 100% bultex épaisseur 15 cm, densité 42 kg/m³. Garnissage double face Body Soft 25 g/m³ (mousse polyuréthane) + ouate polyester 250 g/m³ + laine Shetland 35 g/m³ (face hiver) et lin 35 g/m³ (face été). Coutil stretch 72% polyester, 28% viscose traité anti-bactérien et anti-acariens. 18800646 - 18800647. Sommier Déco Bultex en 140x190x14 cm, type tapissier, caisse en épicea, 12 lattes massives en épicea, avec caouche de feutre épaisseur 15 mm, densité 1100 g/m³. Structure en pin massif. Barre centrale de renfort + 2 traverses en épicea. 4 masses d'angle en hêtre massif. Recouvert de tissu 100% coton coloris chocolat. 18401931 - 18401932. En 140x190cm : **365€ - 30% = 255€**. En 160x200 cm : **439€ - 30% = 307€**. **2. EVA** - Matelas Simmons en 140x190x21 cm, 442 ressorts encochés en fil d'acier type sensofit. Ceinture de maintien en mousse polyéther. Système "No Flip". Face de contact garnie de laine 200 g/m³ + mousse polyéther épaisseur 18 mm, densité 24 kg/m³. Face du dessous "No Flip" en coutil 100% polyester. Revêtu de coutil 65% polyester, 36% viscose traité anti-bactérien et anti-acariens. 18501269. Sommier Simmons Lola en 140x190x15 cm, type tapissier, suspension 13 lattes multiples de sapin. Caisse en sapin massif. Garnissage de mousse polyéther. Toile de fond anti-poussière. Plats bandes piquées. Revêtu de coutil 35% coton, 35% polyamide, 30% polyester. 18401872 : **349€ - 25% = 259€**.

*Sur articles signalés par étiquettes spéciales dans ce document et en magasin. **Chèque Rentrée : 15€ offerts dès 45€ d'achat, 35€ offerts dès 100€ d'achat et 50€ offerts dès 150€ d'achat. Ces chèques ne sont valables qu'une seule fois, du 27/08 au 16/09/2012, non cumulables entres eux et avec d'autres promotions en cours, chèques fidélité, le parrainage ou l'achat de cartes cadeau. Ne peut donner lieu au rendu de monnaie.

Votre magasin vous accueille et vous conseille.

VENDENHEIM (67) 6, Rue des Emplettes
Tél. : 03 88 20 09 98
COLMAR (68) 2, Rue des Métiers
Tél. : 03 89 41 62 01

SA SER au capital de 20 000 000 € - Siège social : 90 rue de Guebwiller - 68260 Kingersheim - RCS Mulhouse 562 038 216 - NAF 4759A. Commerçant indépendant

- + de **16 000 m²** pour toute la maison : meuble, décoration, literie, cuisine & bain.
- de vrais professionnels à votre service depuis + de **35 ans**

HAEGEN Châteaux du Geroldseck

À vos truelles !

Pendant une semaine, l'association Pro-Geroldseck invite les passionnés et les curieux à participer au chantier d'entretien et de préservation du site du grand château fort du Geroldseck, sur les hauteurs de Saverne.

En se baladant près du Haut-Barr, les visiteurs ont peut-être pris le temps de faire un détour par les châteaux forts du Geroldseck. Et quelle vue les y attend ! On y découvre (ou redécouvre) notamment les ruines du château de Grand-Geroldseck (près du Petit-Geroldseck...), construit au XII^e siècle. Si ces ruines ont été plutôt bien conservées avec le temps, c'est un sort très incertain qui les attend aujourd'hui. Chaque année, l'association « Pro-Geroldseck », créée en 2007, organise des séances de travail pour entretenir, préserver et consolider ces ruines. Les membres de l'association se donnent principalement rendez-vous d'avril à septembre pour ces travaux. Occasion tout à fait unique, l'association propose aux personnes le souhaitant de participer à cette expérience pendant une semaine. Les curieux qui aimeraient prendre part à ces ateliers sont invités à le faire du lundi 20 au samedi 25 août.

Malgré la bonne volonté des bénévoles, subsiste un problème de conservation

Si les maçons, jardiniers et étudiants en architectures qui souhaitent sortir du cadre de leurs activités « traditionnelles » sont particulièrement attendus, l'invitation s'adresse évidemment aussi à toute personne curieuse et soucieuse de la conservation du patrimoine. « C'est une activité ludique et utile à la fois », souligne Marc Bruchacsek, responsable du site. L'équipe se focalise sur une partie du lieu en particulier et ne peut évidemment pas rénover tout le site à la fois. Cette année, c'est la rampe d'accès d'origine qui est en travaux, ainsi que la courtine extérieure et un bâtiment utilitaire de l'époque. Les participants apprendront à faire du mortier façon XII^e siècle, à poser les pierres à leur emplacement d'origine et à numéroter celles trouvées autour des ruines. Agnès Gerhards, présidente et fondatrice de l'association, raconte que « les années précédentes, les petites mains qui sont venues nous aider ont appris à



Autour des ruines, les bénévoles s'affairent pour entretenir ce qu'il en reste. PHOTO DNA

faire du mortier et à le poser très rapidement et ont pu participer pleinement à l'aventure ».

Des sous pour sauver le mur

Seront également effectués des travaux de débroussaillage, ce qui permettra aux participants de découvrir les richesses cachées sous cette flore. Nettoyer ces pierres en grès des Vosges demande évidemment un soin tout particulier. L'association est très soucieuse du respect des normes. Classés monuments historiques, les châteaux répondent à des critères de conservation très précis. « On ne peut pas faire n'importe quoi », insiste Marc Bruchacsek. Pas question ne serait-ce que de couper un arbre sans autorisation. Mais cette expérience permet surtout de comprendre les modes de construction qui prévalaient à l'époque. Par exemple, les architectes utilisaient les rochers déjà présents comme fondation naturelle pour leurs monuments. Malgré la bonne volonté des bénévoles,

subsiste un problème de conservation. Cela concerne une partie du « Palais », ruines exceptionnellement conservées et objets de plusieurs rénovations, mais dont le mur extérieur menace de s'effondrer. Si les collectivités locales soutiennent financièrement ce chantier, il reste à la charge de l'association 5 % des frais. « Sauver ce mur parfaitement conservé coûterait environ 170 000 euros dont au moins 8500 à nos frais, plus les frais de l'étude préalable », affirme Agnès Gerhards. « Nous en appelons donc à d'éventuels mécènes, passionnés d'histoire ou soucieux de la conservation de notre patrimoine », ajoute-t-elle. Les particuliers qui voudraient également faire des dons sont évidemment les bienvenus.

Site vandalisé deux fois

Rappelons par ailleurs que le site a déjà été sujet par deux fois à des actes de vandalisme. Des individus se promenant par là une nuit ont provoqué

volontairement l'écroulement, dans le ravin en contrebas, d'un pan de la courtine extérieure, qui comportait une fente d'éclairage datée du XII^e siècle.

Les bénévoles ont donc été obligés de remonter à la main des pierres de plusieurs dizaines de kilos. « Certaines personnes peinent apparemment à comprendre les enjeux d'un tel chantier et l'importance historique de sa conservation », déplore Agnès Gerhards. Pour autant, les bénévoles ne se sont pas laissés démonter. Ils ont pratiquement terminé la rénovation d'une partie du chantier.

Pour tous ceux qui voudraient simplement profiter de beaux jours pour se balader, le lieu reste évidemment ouvert aux visiteurs.

Afin de mieux comprendre l'histoire de ces châteaux, l'association vend un guide, disponible à l'office du tourisme de Saverne, à la librairie Klaeyle, à la maison de la presse et au siège de la Société d'histoire et d'archéologie de

Saverne et environs (SHASE).

En se promenant parmi ce qui fut autrefois un château fort majestueux, le public, et particulièrement les plus jeunes, ne pourront que s'émerveiller. Peu d'imagination est nécessaire pour y voir les chevaliers festoyer, les fous jongler et les gentes dames se promener d'une aile du bâtiment à l'autre. Marc Bruchacsek met en avant l'importance de la participation du public la semaine prochaine. « Nous espérons pouvoir partager cette expérience avec beaucoup d'autres personnes », conclut Anne Gerhards. ■

JULIA MARITON

► Infos pratiques
Association Pro-Geroldseck
16 rue Person 67700 SAVERNE
E-mail : progeroldseck@free.fr
Tél. : 03.88.91.88.71
Site web : progeroldseck.free.fr
Possibilité de participer au chantier du lundi 20 août au samedi 25 août. Prévenir l'association par mail ou par téléphone.

BOUXWILLER Canicule prévue ce week-end

La vigilance s'organise

Depuis la canicule de 2003, les centres de santé ont particulièrement vigilants vis-à-vis des personnes âgées sous leur responsabilité. Exemple hier à l'hôpital de Bouxwiller.

À L'HÔPITAL LOCAL DE BOUXWILLER, le service « moyen séjour » accueillant des personnes âgées plus ou moins dépendantes a prévu un encadrement particulier pendant les périodes de fortes chaleurs.

Les aides soignantes et les infirmières sont aux petits soins, s'assurant que personne ne se déshydrate. Claudia Marxer, infirmière référente dans ce service, explique que « le problème est que lorsqu'on vieillit on ne ressent plus certains besoins, comme celui de boire par exemple ».

Le personnel médical a donc pour mission d'observer le comportement des patients. Si l'un d'eux présente des signes particuliers, de fatigue par exemple, c'est qu'il est peut-être déshydraté. Face aux réticences de certains patients qui refusent de boire, le personnel négocie, explique et surtout ruse. Ainsi, des boissons différentes leur sont proposées, pour sa-

tisfaire le besoin via la gourmandise. Josiane Muller, aide soignante du même service, précise que « des climatiseurs mobiles fonctionnent dans chaque service, en attendant le système de climatisation centralisé qui sera opérationnel dès la fin des travaux ». Des astuces classiques sont aussi mises en œuvre, telles que l'ouverture des fenêtres en début de soirée pour rafraîchir les couloirs et la fermeture partielle des volets la journée.

« Il faut parlementer pour leur ôter leur polaire »

« Il n'est pas toujours évident de trouver un compromis avec nos résidents qui n'aiment pas quand il fait trop frais ou trop sombre », plaisante Josiane Jung. « Certains se couvrent d'ailleurs d'une laine ou d'une écharpe alors qu'à l'extérieur il fait plus de 35°C », affirme Claudia Marxer. « Comme pour l'hydratation, le problème c'est que leur perception est faussée et qu'au bout de quelques minutes ils sont en sueur. Il faut alors parlementer pour leur ôter leur polaire », souligne-t-elle. Cette année, l'hôpital a également mis à disposition des brumisateurs, afin que chacun puisse endurer la canicule sans trop d'effort. ■

JULIA MARITON



Huit fois par jour en moyenne, le personnel hospitalier fait la tournée des patients pour qu'ils s'hydratent. PHOTO DNA

MENCHHOFFEN Journée portes ouvertes

Découverte agricole

Les jeunes agriculteurs du canton de Bouxwiller ont organisé hier une journée portes ouvertes, qui avait lieu cette année à la ferme La Belle vue-Ackermann.

Pour passer un agréable dimanche en famille et faire plaisir aux enfants, certains ont choisi hier d'aller se balader à la ferme La Belle vue-Ackermann. Vaches laitières, veaux et canards ont accueilli les visiteurs tout au long de la journée, sous une chaleur de plomb.

Spécialisée dans la vente directe de volailles

Ce jour était l'occasion pour les parents ou grands-parents de faire découvrir le monde de la ferme aux enfants. C'est ce qu'ont pensé en tout cas Antoine et Emmy qui y ont amené Lisa, leur petite-fille. « On lui a proposé ce matin de venir visiter la ferme et elle a dit oui tout de suite », s'amuse Antoine. Effectivement la petite Lisa semble ne plus pouvoir quitter l'enclos des veaux.

Un peu plus loin, Julien, 10 ans, et Maxime, 8 ans, se promènent dans les allées de la ferme, ne sachant plus où donner de la tête. Réfugiés à l'om-



Hélène Ackermann et tous les agriculteurs s'affairaient hier matin pour tout préparer avant l'arrivée des visiteurs. PHOTOS DNA

bre d'une botte de foin, ils affirment qu'ils « ont tout aimé, les animaux comme les machines ». Car c'est évidemment pour faire découvrir le monde agricole à leurs enfants que les familles se sont donné rendez-

vous ici. Le local prévu pour la traite des vaches est ouvert au public et plus loin les tracteurs se préparent pour le concours de labour de l'après-midi. Hélène Ackermann, une des trois associées de la ferme, ex-

plique que cette journée a également été organisée pour permettre aux gens d'entendre parler de l'exploitation agricole. Dernière installée, elle est spécialisée dans la vente directe de volailles, dont elle vou-



Les enfants ont pu découvrir, comme Lisa, les joies de la ferme.

draît « débloquer les ventes ». Sa sœur Catherine donne un coup de main dans la boutique pour cette journée un peu particulière. « Plusieurs visiteurs sont venus voir les produits que nous proposons et certains se sont même laissé tenter », se félicite-t-elle.

Cette journée portes ouvertes est devenue une sorte de tradition puisqu'elle a lieu chaque année dans une autre ferme du

canton. Cette fois-ci c'est une quinzaine de jeunes agriculteurs qui y participent. Les visiteurs peuvent se restaurer ou simplement se rassembler autour de la buvette. L'année dernière environ 600 repas avaient été commandés et en prévision de l'affluence c'est tout un hangar qui a été utilisé pour y disposer des tables cette année. ■

JULIA MARITON

GEISWILLER Concours de labour

Travailler la terre : tout un art

L'association Est Agri Passion organisait hier son traditionnel concours de labour à l'ancienne à Geiswiller. Une quinzaine d'hectares les ont accueillis.

UN PEU PLUS DE 35° et deux heures pour labourer à l'ancienne une parcelle de terre, voilà le défi qu'ont relevé une vingtaine de concurrents hier. Six d'entre eux sont même venus d'Allemagne. Pour cette forme de labour, ce sont des critères très stricts

qu'il faut respecter. Cela commence par « les tracteurs, qui doivent dater d'avant les années soixante », explique Jean Gangloff président de l'association Est Agri Passion.

Homogénéité des sillons

Un jury composé de quatre membres évalue quant à lui si la raie de labour est nette et bien dégagée, l'homogénéité des différentes bandes de terres tracées (structure, hauteur, largeur) et si le tracé d'ouverture est rectiligne et propre. Jean Gangloff se féli-

cite de la participation cette année d'un motoculteur. « C'est la première fois qu'on fait un concours avec cet engin », raconte-t-il. Parmi les participants, Benjamin et Quentin, tout juste 18 ans, veulent faire leurs preuves. Benjamin a hérité du tracteur de son grand-père à la mort de celui-ci et veut aujourd'hui s'en montrer digne. Il l'a entièrement remis en état et a dû se débrouiller sans ses parents puisqu'ils ne sont pas du tout dans le monde agricole.



Une vingtaine de candidats ont tenté leur chance hier après-midi. PHOTOS DNA

Pour s'entraîner à tracer des sillons correspondant aux critères de ce concours, il a été vu un ami de son père qui lui a expliqué la technique. « Il a appris tout ce qu'il sait en un mois », l'admire sa maman. Elle ajoute que « quand on est passionné aucun effort ne paraît insurmontable ».

Concernant la charrue, Benjamin a fait le tour des fermes et une vieille dame qui n'en avait plus l'usage lui a donné la sienne. Il l'a également réparée. Pour cette 6^e édition, certains n'ont pas hésité à venir de Phalsbourg ou encore de Brumath. ■

JULIA MARITON



Toutes sortes d'activités étaient prévues pour les enfants... en attendant qu'ils puissent eux aussi participer au labour !



Certains tracteurs ont servi de moyen de locomotion plus que d'outil de labour, au plus grand bonheur des enfants.

SAVERNE Sur le canal de la Marne au Rhin

Du théâtre... sur une péniche !

Anton Tchekhov s'invite sur le canal de la Marne au Rhin, grâce au collectif Notre Cairn. Rendez-vous mercredi et jeudi sur la péniche amarrée dans le port de Saverne.

Le soleil et les vacances ont amené avec eux une péniche, qui pendant un mois transporte à son bord de jeunes artistes strasbourgeois.

La compagnie de théâtre Notre Cairn, fondée en 2010, est composée de comédiens et comédiennes issus majoritairement de la promotion 39 du Théâtre national de Strasbourg (TNS). Grâce à l'appui matériel du TNS, des TAPS et de la Comédie de l'Est, ils ont pu prendre place à bord de la péniche Adélaïde et monter une pièce d'Anton Tchekhov, « Sur la grand-route ».

La troupe traverse plus de 13 communes

Fidèles au titre de l'œuvre, ils voyagent sur l'eau du canal de la Marne au Rhin depuis le 3 août et jusqu'au 2 septembre. La péniche Adélaïde a prévu une escale au port de Saverne cette semaine, le mercredi 15 et le jeudi 16 août. Une terrasse et un bar seront à disposition du public à partir de 16 heures et



Un cadre original pour un spectacle : une péniche qui s'arrêtera au port de plaisance de Saverne. DOCUMENT REMIS

jusque dans la soirée. Une buvette et de la petite restauration sont également prévues.

Pendant leur périple, la troupe traverse plus de 13 communes. Cette idée originale a reçu de nombreux soutiens financiers, aussi bien locaux qu'euro-péens, et repose également sur la coopération des élus qui leur ouvrent les écluses de leur commune.

La pièce se déroule dans un cabaret au sud de la Russie, la nuit. Les voyageurs attendent le jour pour repartir. L'auteur aborde des questions éternelles, met en scène des vagabonds anonymes et solitaires qui racontent leurs histoires et surtout se reconnaissent dans celles des autres. ■

JULIA MARITON

► Infos pratiques : Représentations le mercredi 15 août à 21h et le jeudi 16 août à 16h et à 21h. La péniche sera amarrée dans le port de Saverne, rue de l'Orangerie. Réservations au 06 03 54 39 39, ou par mail resa.grandroute@gmail.com.

VOTRE SUPERMARCHÉ MATCH

DU MARDI 14 AU SAMEDI 18 AOÛT 2012

6,90 € le kg

JAMBON EN CROÛTE

Disponible au rayon libre service



TRANSFORMÉ EN FRANCE

Prix d'été !

1+1 ACHETÉ GRATUIT Soit **3,42 € les 2** (1,71€ le pack)

CAROLA Pétillante ou finement pétillante
6 x 1,5 L : 3,42€
Soit 0,38€ le litre
Les 2 : 3,42€
Soit 0,19€ le litre



1,85 € le kg

ORIGINE SIGILE

RAISIN BLANC VITTORIA - Cat 1



11,95 € le kg

ÉLEVAGE NORVÈGE ET/OU ÉCOSSE SELON ARRIVAGE

PAVÉ DE SAUMON DÉSARÊTÉ, DÉGRAISSÉ



4,95 € le kg

TRANSFORMÉ EN FRANCE

ROULADES ALSACIENNES Variétés assorties



8,90 € le kg

ORIGINE POLOGNE

PORC : FILET MIGNON À RÔTIR

Ces offres concernent les magasins de :

- 67 : BOUXWILLER - HAGUENAU - HOCHFELDEN - NIEDERBRONN L. BAINS - NIEDERMODERN - REICHSHOFFEN - SARRE-UNION - SOULTZ S/ FORETS - WISSEMBOURG (Pépinère) - WISSEMBOURG (Peupliers) • 57 : BITCHE

Informations et horaires sur

www.supermarchesmatch.fr



→ Vous avez TOUT à y gagner.



UTTWILLER Fête de la bretzel

Et le soleil brilla trois fois...

La commune d'Uttwiller célèbre dimanche sa 16^e édition de la fête de la bretzel, sous un grand ciel bleu. Trois mille visiteurs, petits et grands, sont venus y trouver leur bonheur et y déguster l'une des 1500 bretzels préparées pour l'occasion.

Il est 10h30 et les badauds s'égaient par dizaines dans les rues du village. Partout des stands ont été dressés, pour accueillir en tout plus de 130 exposants.

La bretzel sucrée vient concurrencer sa grande sœur salée

En effet, la mise à l'honneur de la fameuse bretzel est aussi l'occasion pour la commune d'accueillir un immense marché aux puces. Or, si les enfants sont encore rares

en ce dimanche matin, les collectionneurs, eux, étaient présents dès 6h. Allant fouiller jusque dans les camionnettes pas encore déchargées, ils cherchent la perle rare. Exposants comme visiteurs sont parfois venus de loin, n'hésitant pas à parcourir plusieurs dizaines de kilomètres pour l'occasion. Quant aux stands vendant des bretzels, les passants s'y arrêtent et découvrent, entre autres, un produit presque aussi rare que ceux que cherchent les collectionneurs : la bretzel sucrée. Sous forme de beignet, elle vient concurrencer sa grande sœur salée. En tout, c'est plus de 1500 bretzels qui avaient été préparées dans la matinée.

70 bénévoles mettent la main à la pâte

Cette manifestation est organisée chaque année depuis seize ans par l'association Sports et loisirs d'Uttwiller. Plus de 70 bénévoles mettent la main à la pâte, pour accueillir environ 3 000 personnes. Si le marché aux puces cesse vers 18h, plusieurs activités sont encore prévues ensuite. Les stands de bretzels vendent des tartes flambées et des pizzas, tandis qu'un orchestre anime la soirée.

Jacqui Hoff, président de l'association, explique qu'« un chapiteau a été monté exprès devant la scène et au-dessus des tables des buvettes pour accueillir la foule ». Il précise qu'« environ la moitié des exposants reviennent l'année d'après ou celles qui suivent ». Les bénévoles et organisateurs de la fête étaient quant à eux présents dès cinq heures du matin et sont repartis vers



Dans le stand principal, Jacqui Hoff, président de l'association Sports et loisirs, veille au grain. PHOTOS DNA

minuit.

Concernant la réussite de l'événement, elle est due à « une organisation rodée, avec un comité directeur qui a préparé la fête depuis six mois et des bénévoles qui se connaissent et coopèrent », souligne Jacqui Hoff. Autre élément essentiel : le beau temps. Grand ciel bleu, vent frais et soleil à peine brûlant sont les ingrédients parfaits pour attirer les curieux. Aucun doute que le soleil a pu, comme le veut la légende, briller trois fois à travers la bretzel. ■

JULIA MARITON



Cent trente exposants étaient au rendez-vous pendant la fête.

À VOTRE AVIS

Partez-vous en vacances ?

Ce n'est pas parce qu'il y a la crise que les Français ne partent pas en vacances. Les passants rencontrés dans la Grand-rue se débrouilleront, eux aussi, pour changer d'air quelque temps. Mais à budget raisonnable.



BERNARD ET BÉATRICE

Il est âgé de 60 ans et retraité, elle a 56 ans et travaille en usine. « Nous sommes venus de Vire (Calvados), pour visiter l'Est du pays pendant deux semaines. Nous voulions nous balader sans aller trop loin. Nous nous déplaçons grâce au camping-car que nous avons acheté il y a deux ans, ce qui nous permet d'être plus mobiles et de faire des économies. Cette année, notre budget est d'environ 600 euros. Même si nous avons des enfants ils ne partent plus avec nous, ils sont trop grands. »



LILIANE

47 ans, de Cosswiller, employée de banque. « Mon mari et moi partons en vacances, sans notre fille car elle est grande maintenant, en juin et aussi en août. Cette année, c'est un peu spécial car nous allons au Canada pendant deux semaines et comme l'été indien commence en septembre nous partons à ce moment-là. Le budget de cette année est plus élevé car nous faisons un beau voyage. »



SIMON ET MARJORIE

32 et 28 ans, de Saverne, avec leur petite fille de sept mois. « Pour les vacances, nous partons dans le sud de la France, dans notre famille à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques). Cela nous permet de ne pas exploser notre budget, mais surtout d'en profiter pour voir nos proches. En tout, nous prenons deux semaines de vacances ce qui devrait nous revenir à peu près à 500 euros. »



FABRICE

37 ans, chauffeur poids lourd. « Je suis déjà parti une petite semaine en juillet dans ma famille à Lyon. J'y retourne mi-août et je ferai sûrement un crochet dans le Sud chez des amis. Cela me fera deux semaines en tout, pour un budget de 800 euros à peu près, parce que je sors beaucoup. Je voulais partir en Thaïlande avec des amis, mais le problème, ce n'est pas le budget, ce sont plutôt les disponibilités de chacun. »



SOPHIE

17 ans, originaire de Metz, de passage à Saverne. « Cette année, je pars en vacances avec la famille de mon petit-copain, pour deux semaines. Ils ont loué un chalet à Zittersheim la première semaine et celle d'après nous allons à Saint-Quirin. Nous sommes un groupe de huit personnes en tout à partir tous ensemble. Normalement, je ne partirai pas avec mes parents cette année. »

Textes et photos Julia Mariton



Pendant 2h30, les participants ont labouré leur parcelle. PHOTOS DNA

LITTENHEIM Finale départementale de labour

8000 dans les champs

Pour ce dernier week-end d'août, les jeunes agriculteurs du canton de Saverne ont organisé la finale départementale de labour à Littenheim. Huit mille visiteurs étaient hier au rendez-vous : l'occasion de faire découvrir le monde agricole à tous.



Le rallye des fourrages a permis aux novices de découvrir comment se cultivent les sols.

Sur plus de 40 hectares, les jeunes agriculteurs du canton de Saverne ont organisé la finale départementale de labour hier, au Gaec de la Marjolaine, sur les terres des familles Pierre et Frédéric Reinhart. Pour faire de cette manifestation une réussite, ils ont décidé d'y apporter un plus : un florilège d'animations. Le rallye des fourrages a permis à chacun de découvrir comment cultiver le maïs et aussi comment protéger les sols. Un concours de traite a accueilli par ailleurs huit équipes mixtes de jeunes agriculteurs, qui ont ensuite laissé leur place aux novi-

ces. Plus loin, un marché du terroir a mis l'accent sur la qualité des produits vendus dans la région. Les enfants n'étaient pas en reste, puisqu'un château gonflable, des balades à dos de poneys et une mini-ferme avaient été créés spécialement pour eux.

Une machine qui produit de l'énergie grâce aux biodéchets

Outre ces divertissements, des

animations plus focalisées sur le fonctionnement du monde agricole ont été mises en place. Les visiteurs ont ainsi pu visiter et comprendre le méthaniseur, cette machine qui produit de l'énergie grâce aux biodéchets. Dans le même esprit, un village de l'énergie proposait aux visiteurs de comprendre les nouvelles technologies liées au monde de l'agriculture.

Comme l'indique le nom de l'événement (Lait terres en fête), les exploitations agricoles du village et de la région sont particulièrement axées sur la production de lait. Le public a pu visiter ces exploitations hier.



Le concours de traite à la main a regroupé huit équipes parmi les jeunes agriculteurs. La traite a ensuite été ouverte au public.

Enfin, une exposition de matériel agricole aura peut-être permis aux plus aguerris de trouver leurs futurs outils de travail. Les amoureux ou les familles ont également pu se divertir en faisant un tour en calèche, observant ainsi l'étendue de l'exploitation agricole en toute tranquillité.

Vers 16h30, le concours de labour a touché à sa fin et les heureux gagnants sont respectivement Eric Burger, de Rumersheim, pour le labour à plat, et Thomas Debes, de la commune toute proche de Jetterswiller, pour le labour en planches. ■

JULIA MARITON



Une mini-ferme a été créée pour l'occasion.

ET LES GAGNANTS SONT...

Labour à plat

- 1^{er} Eric Burger, de Rumersheim
- 2^e Arnaud Stoer, de Rittershoffen
- 3^e Serge Bohr, de Gimblett

Labour en planche

- 1^{er} Thomas Debes, de Jetterswiller
- 2^e Valentin Meyer, de Rangen
- 3^e Jonathan Karcher, de Mietesheim



Cet événement est aussi l'occasion pour les exposants de faire valoir leurs produits.



Jean-Charles, avec son âne Ringo, collecte des fonds pour l'association Semeurs d'étoiles qui aide les enfants malades.

NEUWILLER-LÈS-SAVERNE Festival Les Rencontres baroques

Les gestes des musiciens s'exposent

Pour la première fois cette année, le festival Les Rencontres baroques se fait en images avec, outre les concerts, l'exposition de photographies de Pascal Auffinger intitulée Gesti. A voir jusqu'à dimanche à la salle du Chapitre de Neuwiller-lès-Saverne.

L'ensemble de musique baroque Le Masque est à l'origine des Rencontres baroques de Neuwiller-lès-Saverne qui organise cette année sa troisième édition. « L'objectif est de promouvoir le répertoire préféré de cet ensemble », explique Pierre Boulay, le président des Musiques au pays de Hanau. Un répertoire principalement basé sur les XVII^e et XVIII^e siècles.

Et parce que la musique se fait aussi avec le corps, pour imaginer, capter les émotions, la gestuelle des musiciens, le photographe Pascal Auffinger, lui-même joueur de flûte à bec, a immortalisé les mouvements d'une main musicienne. Plongeant ainsi le public dans l'univers très intimiste du musicien et de l'instrument.

Un geste se traduisant par un rapport intimiste avec l'instrument

« La musique doit aussi exister dans le geste et par le geste », explique ce dernier. Puis il poursuit : « Dans cette exposition, j'ai essayé de mettre en lumière l'émotion que cela procure ».

A la salle du Chapitre de Neuwiller-lès-Saverne, le visiteur, mélomane ou non, peut ainsi tenter de pénétrer dans la sphère si particulière et mystérieuse du monde musical.

Tout passe par l'émotion

Dix photographies racontent ainsi une histoire. Un contact à



Angèle, 11 ans, trouve cette exposition très intéressante et originale. PHOTOS DNA —

un instant précis lors d'un concert. Comme ses doigts qui effleurent jusqu'à caresser les cordes d'un violon. Ou encore le jeu des doigts sur une flûte à bec. Tout passe alors par l'émotion. Et le visiteur se prend alors à imaginer ce geste du musicien immortalisé sur scène.

« La photographie est un art silencieux et lorsque l'on joue juste à côté de ces clichés des gestes des musiciens cela don-

ne l'impression qu'ils s'animent », souligne par ailleurs Pascal Auffinger, biologiste de profession.

Le public pourra en avoir le cœur net ce samedi 25 août. Dès 16 h, une rencontre musicale baptisée Luth, paroles et musiques en présence de Julien Stryjak, luthier et de Jean-Sébastien Kuhnel, luthiste est programmée. Paroles et musiques rythmeront la rencontre pour faire découvrir l'histoire

du luth, sa fabrication, son utilisation dans la musique et en particulier dans la période baroque. A Neuwiller-lès-Saverne, la semaine s'annonce très musicale (voir encadré). ■

NOLWEN ALLAIN

► Samedi 25 août, à 16 h, salle du Chapitre à Neuwiller-lès-Saverne, rencontre « Le luth, paroles et musiques ». Exposition Gesti à voir jusqu'au 26 août salle du Chapitre à Neuwiller-lès-Saverne.



La main sur ce violon, ces doigts qui effleurent les cordes invitent le visiteur à se plonger dans l'univers musical.

Les concerts de cette troisième édition du festival des Rencontres baroques

► Jeudi 23 août : 20 h, Neuwiller-lès-Saverne, église protestante St Adelphe, récital à l'accordéon « Du vent, du soleil et du ciel » avec Bogdan Nesterenko.

► Vendredi 24 août : 16 h, La Petite-Pierre, les Jardins d'Utopie, buffet musical « La gourmandise baroque : le vertige du goût » (15 € pour le buffet musical). 20 h, Bouxwiller, église protestante de Bouxwiller, « Concerti da camera d'Antonio Vivaldi ou le mystère des demoiselles della Pietà » suivi d'un buffet baroque (entrée libre au concert, participation de 6 € pour le buffet).

► Samedi 25 août : 16 h, Neuwiller-lès-Saverne, salle du Chapitre, rencontre « Le luth, paroles et musiques » avec Julien Stryjak et Jean-Sébastien Kuhnel (entrée

libre). A 20 h, Neuwiller-lès-Saverne, église protestante St Adelphe, concert « Clavecins en miroir » avec Elisabeth Gelis et Christine Heraud.

► Dimanche 26 août : 16 h, Neuwiller-lès-Saverne, église protestante St Adelphe, concert des stagiaires de la 8^e académie de Musique baroque. A 20 h, toujours au même endroit, concert « Soirée chez Monsieur Telemann » avec Le Masque.

Tarifs : Plein tarif, 14 €, caisse du soir. Membres du Masque et d'Accent 4, 11 €. Etudiants, demandeurs d'emploi, 5 €. Gratuit pour les moins de 16 ans. Abonnement des concerts à acheter sur place le soir du premier concert, 36 €. Site : www.le-masque.com

SAVERNE Faits divers Camion contre scooter : 1 blessé léger

Un accident de la circulation entre un camion et un scooter s'est produit, hier matin vers 6 h, à l'intersection rue Saint-Nicolas/rue des Sources à Saverne. Légèrement blessé aux jambes, le conducteur du deux roues a été transporté à l'hôpital de Saverne mais son état n'inspirait, hier, aucune inquiétude selon les secours. Les gendarmes et les pompiers de Saverne sont intervenus sur place. Une enquête a été ouverte pour déterminer les circonstances exactes de l'accident.

EN BREF

SAVERNE Conférence des Piverts

L'association Les Piverts organise une conférence samedi 15 septembre sur le thème « Vivre avec le lynx ou accepter le sauvage », à Saverne, au centre socioculturel de l'Îlot du Moulin. Rendez-vous à 20 h, durée : 2 h.

HOCHFELDEN Dispositif « tranquillité vacances »

Les gendarmes veillent au grain

Le dispositif « tranquillité vacances », mis en place par la gendarmerie d'Hochfelden, avait été renforcé pendant l'été, qui touche à sa fin. Il sera maintenu mais allégé pendant l'année.

PENDANT LA PÉRIODE ESTIVALE, les cambrioleurs profitent souvent de l'absence des occupants pour venir leur rendre une petite visite surprise. Afin de lutter contre ce fléau, les gendarmes d'Hochfelden ont mis en place le dispositif « tranquillité vacances ». Des rondes sont organisées autour des habitations provisoirement inoccupées. En voiture ou à vélo, ils patrouillent de jour comme de nuit.

Les vacanciers doivent simplement passer à la brigade, déclarer qu'ils vont s'absenter et préciser pendant combien de temps. Si toutefois un cambriolage devait avoir lieu, les gendarmes contacte-



Les gendarmes patrouillent en VTT entre les résidences.

raient alors la personne dont les vacanciers auront préalablement laissé les coordonnées. L'adjutant-chef d'Hochfelden se félicite que « pour l'instant, aucun cam-

briolage ne soit à déplorer ». Il couvre la communauté de brigade Truchtersheim-Hochfelden.

« Au cours de l'année ces patrouilles ont également



Ils vérifient les ouvertures et les traces éventuelles d'effraction. PHOTOS DNA

cours, mais pendant l'été le dispositif est renforcé » précise-t-il. Il ajoute qu'« à n'importe quel moment de l'année les résidents peuvent

venir déclarer leur départ en vacances, et nous surveillons alors leur maison avec plus d'attention ». ■

JULIA MARITON



Randonnée du mercredi matin, avec une quarantaine de participants. PHOTO DNA — DW

SAVERNE Détours de cheval

« Et c'est parti ! »

Le parc des Rohan a retrouvé hier, non pas ses couleurs d'antan, mais bien les moyens de transport d'autrefois : les chevaux. Avec la participation de l'École d'Art Équestre de Haute Alsace, c'est un spectacle de grande qualité qui a été offert au public.



Belle parade sur le thème de l'Espagne, fil rouge de la manifestation. PHOTOS DNA — DW

La foule s'avance et s'amasse contre les barrières brûlantes qui encadrent le parterre sur lequel les cavaliers vont bientôt s'adonner à leur art. Les enfants se hissent sur la pointe des pieds tandis que leurs parents s'éventent péniblement. Certains préfèrent rester sur les marches du château, bien à l'ombre mais plus loin. Les passionnés d'équitation comme les novices se sont donné

rendez-vous à cet événement. La musique légèrement audible en arrière fond cesse soudain et « C'est parti », titre de la chanteuse Nâdiya, retentit dans le parc. C'est en grand apparat que les cavaliers entrent en scène.

Un air de flamenco

Robes, chapeaux, veston de flamenco tout y est. Dès le premier tableau, « rouge Séville », le public les accla-

me et ponctue ses observations de « oh » et de « ah ». Il faut dire que ce sont plusieurs prouesses techniques qui défilent sous leurs yeux. Les chevaux parfaitement dressés et les cavaliers aguerris, bien qu'amateurs, ont su ravir les spectateurs.



Majestueuse harmonie.



Élégance ibérique.



Spectacle nocturne, mardi soir, dans le parc du château des Rohan.

Plus loin, les enfants ont le droit de monter à cheval, ou plus exactement de se balader, avec bien évidemment un des organisateurs au bout des rennes. Charles Baltzer, président du comité des fêtes de la ville de Saverne, note que cette année « l'organisation s'est bien passée et cela notamment grâce à la présence des 30 bénévoles qui participent au projet ». Il ajoute que « les 14 et 15 août sont devenus des dates phares dans le monde du cheval pour notre région ».

Tout pour le cheval

En tout, treize étalons espagnols et portugais sont dans ce « show ». Si la fête avait manqué de chance ces deux dernières années en termes de météo, cette fois-ci c'est un soleil battant qui aura accompagné les visiteurs.

Parmi les activités de la journée se tiennent également des stands. My-

riam, dite « Mime », vend des licols, des longes et même des laisses en coton. De toutes les couleurs, Ces produits en crin ont attiré plus d'un passant. « Mime », ici pour la troisième année consécutive, se dit « heureuse de participer à cet événement, surtout que contrairement à d'autres festivals, les stands ne se marchent pas les uns sur les autres ». À côté, Christelle tient un stand de produits pour animaux. « Je n'espère pas forcément vendre énormément de ces produits à base de plantes aujourd'hui, mais plutôt les faire connaître au public ».

Les spectateurs quant à eux paraissent charmés et c'est aussi l'occasion pour les enfants qui font de l'équitation de mieux faire découvrir à leurs parents leur passion. Il est vrai que, devant un tel spectacle, seule l'admiration avait sa place. ■

JULIA MARITON

PORTÉS PAR LE COURANT La Zinsel du sud

La vallée verdoyante

Suite de notre série d'été sur les vallées et leurs cours d'eau, proposée par Gérard Lallement. Aujourd'hui, la vallée de la Zinsel du sud, peu habitée et entourée de vastes forêts communales.

La découverte de cette vallée verdoyante débute au bas du village de Dossenheim-sur-Zinsel, au carrefour de la D 14 et de la D 219 vers Saint-Jean-Saverne, où l'on domine le cours d'eau du haut d'un large pont en grès des Vosges. À cet endroit, la Zinsel décrit un coude assez prononcé, se sépare en deux au bénéfice d'un canal de décharge permettant d'alimenter un moulin en activité surnommé « Dorfmühle » dont l'histoire familiale remonte à 1883. Ses rénovations se sont succédé depuis 1931 pour devenir minoterie en 1973. Différents travaux d'extension ont eu lieu en 1990 (hangar) et 2001 (silos). La dernière phase de modernisation a eu lieu en 2011. Farine de blé traditionnelle, mais aussi biologique et farine de seigle sont les principales créations du moulin.

Les berges sont peuplées d'aulnes, de saules et de frênes, et la flore est surtout composée de carex et balsamines

À peine 200 m plus loin, la Zinsel alimente un deuxième moulin appelé « Schweyer-mühle » du nom de la colline avoisinante. L'activité de celui-ci est réduite (farine de blé et seigle en petite quantité). Depuis la D 113 toute proche, on peut commencer la découverte de la vallée en suivant les très nombreux méandres du cours d'eau. On reprend



La Zinsel vue du pont de Dossenheim. PHOTO DNA — D.S.

contact avec lui au lieu-dit « Laibrück », du nom de la prairie des alentours où paissent des Highlands. À cet endroit, le lit du cours d'eau est régulier et même navigable, la vallée s'élargit.

Au bord de la route s'élève le bâtiment de la « Buckelmühle », anciennement moulin-scierie et restaurant, dont la fermeture se situe peu avant 2000. Son nom est dû à la colline proche du Buckenberg. Jadis, c'est un chemin de terre qui reliait la commune de Dossenheim à cet endroit et ce n'est qu'en 1939 que la route actuelle fut construite. Le bâtiment en face est

le vestige d'une écurie à chevaux utilisée pour la pause lors du relais diligence. La Zinsel du sud est un cours d'eau à faible débit (1,78 m³/s) et pas très poissonneuse (gardons, chevesnes, rotengles, truites). Les berges sont peuplées d'aulnes, de saules et de frênes, et la flore est surtout composée de carex et balsamines.

Deux petits affluents

Le cours d'eau effleure le lieu dit « Zellerhof », du nom d'un ancien village « Zell », détruit pendant la guerre de 30 ans. On n'y rencontre que quatre maisons, dont la maison fo-

restière actuelle du même nom. L'ancienne maison forestière en bordure de forêt a été transformée en scierie pour laisser place actuellement à une maison individuelle sans activité liée au bois.

La particularité de cette vallée réside dans le fait que sur l'un de ses côtés s'élèvent les forêts communales de Dossenheim, Steinbourg, Detwiller et de l'autre celles de Bouxwiller et La Petite-Pierre sud domaniales. Au centre coule la rivière.

La Zinsel du Sud reçoit deux petits affluents qui sont le Maibaechel qui rejoint la ri-

vière à la Laibruck et le Fischbaechel qui s'y jette sous le pont de même nom sur la D 113.

Après 2 km, la Zinsel passe sous un large pont de pierre de 50 m environ au croisement de la D 122 sur Danne-et-Quatre-Vents avec la D 133, route de la vallée. À partir de cet endroit, la vallée s'élargit considérablement et le paysage se transforme en vastes prairies et petites collines. Sous l'une d'elle on aperçoit la maison forestière de Wolferrhütte. En fond de vallée et en contrebas de la route, un bel étang apporte une agréable variante.

EN CHIFFRES

31

C'est le nombre de kilomètres sur lesquels s'étend la Zinsel du sud, depuis sa source en Moselle près de Wintersbourg jusqu'à la Zorn qu'elle rejoint à Steinbourg. Sa largeur moyenne est de 7m50.

Peu de temps après, un panneau indicateur mentionne « Thomasthal », hameau de quatre maisons à 1,5 km en retrait par rapport à la vallée, dépendant de la commune de Neuwiller-lès-Saverne.

Un pont avec voûte en grès en forme d'ogives

Ce n'est qu'après 1 km que l'on atteint le hameau d'Oberhof, commune d'Éckartswiller, composé de cinq maisons dont la maison forestière. La Zinsel y passe sous un magnifique pont avec voûtes en grès en forme d'ogives. Cet endroit servait de relais de diligence avec restaurant. Ce dernier, encore existant, date de 1841. Le bâtiment relais date de 1895.

C'est dans ce petit hameau que se terminent le descriptif de la Zinsel du sud et la vallée que nous avons suivie sur 7 km depuis le centre de Dossenheim-sur-Zinsel. Une longue vallée très verdoyante où la présence humaine n'est effective que dans une douzaine de maisons réparties dans les lieux-dits : Buckelmühle, Zellerhof, Wolferrhütte, Thomasthal et Oberhof. La Zinsel du sud s'étend sur 31 km depuis sa source en Moselle près de Wintersbourg jusqu'à la Zorn qu'elle rejoint à Steinbourg. Sa largeur moyenne est de 7m50. ■

REINHARDSMUNSTER

Les dons de l'été

Les mois d'été peuvent avoir de multiples couleurs, suivant les occupations et les préoccupations de chacun d'entre nous.

Mois de repos pour les uns, mois de travail acharné pour les autres, mois de chaleur ou de pluie.

Mois aussi où les hôpitaux ont le plus besoin de sang, car seul le sang remplace le sang.

Seulement 26 donneurs

C'est par un temps très estival que seulement 26 personnes ont participé mercredi 1^{er} août à la collecte de sang à Reinhardsmunster.

Une bonne ambiance régnait à la salle des fêtes où une jeune fille donnait son sang pour la première fois. 15 personnes étaient du village même, 11 autres venant d'autres localités, comme Birkenwald, Thal-Marmoutier, Hengwiller, Wangenbourg, Marmoutier, Haegen et Bouxwiller. Les bénévoles souhaitent que lors des prochaines collectes de sang la relève des anciens donneurs se fasse.

PHALSBOURG Plate-forme communautaire

Une entreprise qui va bourdonner !

Face à la crise économique, certains s'attellent à relancer, voire à sauver leurs affaires, tout en faisant travailler des producteurs locaux. C'est le cas de Sandrine Lhernault à Phalsbourg.

ALORS QUE LES CONSOMMATEURS RÂLENT contre la vie chère, que les écologistes crient au scandale du gaspillage et que les chercheurs d'emplois restent souvent cois, « la ruche qui dit oui » tente de les mettre d'accord.

Plates-formes communautaires

Le principe est simple : un site internet propose à des particuliers de créer chez eux des plates-formes communautaires agroalimentaires. Le but est de raccourcir le circuit entre producteurs et consom-

mateurs. C'est l'expérience qu'a tentée Sandrine Lhernault, Phalsbourgeoise depuis à peine deux ans. Elle a suivi son mari dans cette commune et a dû recommencer à chercher un emploi comme ambulancière, en vain. Si elle a profité de cette occasion pour passer plus de temps avec ses enfants, elle souhaitait néanmoins réintégrer le milieu professionnel. « Pas toujours évident avec la conjoncture actuelle », confie-t-elle. Puis elle a entendu parler de « La ruche qui dit oui ».

Comment cela fonctionne-t-il ? Des particuliers postulent sur le site internet du groupe et s'engagent à recevoir chez eux des producteurs et des consommateurs. Ainsi, tous les 15 jours, Sandrine servira d'intermédiaire en les accueillant chez elle. En échange elle touchera 10 % de commis-



Sandrine Lhernault devant chez elle, où elle accueillera plusieurs producteurs et consommateurs tous les 15 jours à partir du 29 août. PHOTO DNA — J.M.

sion sur les ventes. Avec son statut d'auto-entrepreneur, elle a été chargée de trouver elle-même les producteurs et les acheteurs intéressés par sa « ruche ». Si un apiculteur fait d'ores et déjà partie de ses fournisseurs, la « ruche » n'accueillera pas que des abeilles. Sont en vente des fruits, des légumes, de la viande, des céréales et peut-être même du chocolat. Les clients doivent simplement passer commande sur le site internet, payer en ligne et venir ensuite chez Sandrine récupérer leurs marchandises.

Frais et bio

« Cela permet aux consommateurs d'avoir des produits frais près de chez eux, et bio de surcroît ». Elle ajoute que cela lui a également permis de retrouver un travail, tout le monde y gagne. ■

JULIA MARITON



LA PETITE-PIERRE Festival de jazz

Éternellement Piaf

Le jazz à La Petite-Pierre est un fil conducteur pour un festival qui s'en éloigne parfois... mais pour mieux y revenir. Il est surtout prétexte à de belles rencontres musicales et humaines dans ce petit coin de paradis des Vosges du Nord dont les artistes sont friands. Mercredi, c'est dans la salle des Chevaliers que France Henocque a chanté « Piaf, l'éternelle ».



France Henocque dans l'univers des chansons d'Edith Piaf, dans le cadre intimiste de la salle des Chevaliers. PHOTOS DNA — BRUNO ESTRADE

La partie « off » du festival « in », c'est toujours de la musique, mais aussi des balades, des visites guidées et des accès à des lieux parfois méconnus du public. Comme cette petite salle des Chevaliers, presque cachée derrière le salon de thé « Les Jardins d'Utopie », au 14 rue Principale, à La Petite-Pierre. Les deux lieux se distinguent

par leur originalité et leur propriétaire, Jean-Pierre Lamps. Cet artiste peintre a eu un coup de cœur pour ces... ruines, il y a cinq ans et a vendu sa maison pour les rénover. « Au départ, je pensais en faire une galerie pour exposer mes peintures », explique-t-il. Puis, au fur et à mesure des rencontres avec des musiciens qui voulaient investir cette salle

magnifiquement restaurée, il s'est laissé convaincre et accueille des artistes qui se sentent en harmonie avec cet univers. Murs en pierre, poutres en bois et objets anciens y installent une ambiance intimiste propice à des spectacles qui le sont tout autant. Miracle de la rénovation, « l'acoustique est incroyable », précise le propriétaire. Et les chaises, en métal,

confortables pour le public car équipées de coussins. Jean-Pierre Lamps n'a pas fait les choses à moitié puisqu'il a également fait sortir de terre un très beau jardin derrière la salle et installé à l'avant un salon de thé à nul autre pareil, meublé d'objets de la vie courante, des années 1900 à aujourd'hui. Un espace où les arts populaires et le temps passé ont toute leur

place. C'est dans cet endroit magique que s'est produit France Henocque, avec de belles interprétations du répertoire d'Edith Piaf. Un exercice difficile tant le talent de la « môme Piaf » est immense. Mais la chanteuse a su s'approprier l'œuvre de cette grande dame de la chanson en y apportant sa touche personnelle. Sans micro, juste accompagnée au piano par Jacky Spreng, elle a ému la salle qui plus d'une fois a repris en chœur les morceaux les plus connus. D'ailleurs la prestation n'était pas sans rapport avec le thème du festival puisque pour France, « la deuxième partie du répertoire de Piaf, de 1956 à 1962, est plus jazzy que ses chansons des années 40 à 56 ».

Trois nouveaux rendez-vous

Originaire de Florange, 10^e enfant d'une fratrie de 15, France a toujours chanté et dansé, dès l'âge de 8 ans où elle a écrit sa première chanson. Fan de Piaf, elle a été très émue quand les

spectateurs sont venus la féliciter, à la fin de sa prestation. A ses côtés, Jacky Spreng, musicien professionnel, de Sarrebourg, tout comme l'organisateur de leur tournée, Gilles Dam. France et Jacky ont débuté et clôturé les spectacles « off » de la salle des Chevaliers qui s'apprête à accueillir trois nouveaux rendez-vous musicaux (*). En attendant, le « in » et le « off » continuent leur bout de chemin sur le rocher de La Petite-Pierre jusqu'au 15 août, pour le plus grand bonheur des festivaliers et des touristes.

SIMONE GIEDINGER

► (*) Mercredi 22 août, 20h30, les « 3B », Brel, Brassens et Bécoud, par Michel Capin, Jean-Louis Dolfus et Christian Daniel.

Vendredi 24 août à 14h, concert du violoniste Georg Steurer et à 16h, un buffet musical baroque, dans le cadre des « Rencontres musicales baroques de Neuwiller ».

@ Festival : www.jazzlapetite-pierre.com, www.salledeschevaliers.com ■



Le temps s'est arrêté aux « Jardins d'Utopie ».

Un événement « céleste »

Pour fêter leur 40^e anniversaire pendant le festival de jazz, Les Célestins se sont offert le château des Rohan de Saverne. Ils ont ainsi fait vibrer plus de 400 spectateurs au son de leurs cuivres, amenant dans leurs valises toute l'ambiance de la Nouvelle Orléans.

POUR LA PREMIÈRE FOIS, le festival de jazz de La Petite-Pierre a délocalisé un de ses concerts au château des Rohan de Saverne. Un « cadre exceptionnel » pour le public présent mercredi soir.

Alors que le soleil se couche, les Célestins entrent en scène dans les jardins du château. Le public les applaudit et c'est avec enthousiasme et dynamisme que les premières notes s'échappent des instruments. D'entrée de jeu, le groupe réchauffe l'assemblée, quelque peu frigorifiée par les 16 degrés qui ont sévi tout au long de la soirée. Le chanteur et saxophoniste, Christophe Burger, ne manque d'ailleurs pas de plaisanter à ce sujet en appelant le public à « lui don-



De gauche à droite : Christophe Burger, Pierre Zeidler et Pierre Isenmann. PHOTO DNA — DW

ner les couvertures qu'il aurait en trop ». Outre ses blagues qui ont largement contribué au succès du concert, Christophe Burger aura impressionné la foule par ses performances vocales. Une voix née pour le jazz, cela ne fait aucun doute. Les autres membres des Célestins ne sont pas en reste.

Souffle inépuisable

Les frères Isenmann, au trombone, cornet et soubassophone ont impressionné l'auditoire par leur rythme effréné et leur souffle inépuisable. À la clarinette, le remplaçant de Robert Mérian, Pierre Zeidler, a également tenu un rôle clé. Ses solos endiablés ont su conquérir le public. Après plus de deux heures de concert (« soit deux fois plus que Madonna à l'Olympia et pas pour le même prix », plaisante Christophe Burger), la foule en redemande. Le groupe revient de bon cœur et pour ce rappel le public n'a pas hésité à se lever, voire à danser pour certains. « That's plenty » (c'est beaucoup) mais les spectateurs semblent insatiables. Malgré quelques ajustements techni-

ques que la régie a eu du mal à gérer, la soirée a donc été réussie pour les Célestins. Victime de son succès, le grou-

pe risque bien d'être « too busy » pour son prochain concert le 16 décembre. ■

JULIA MARITON

Mariages ♦ Baptêmes ♦ Naissances ♦ Noces d'or

Avec Daniel Stoffel, donnez du caractère à vos événements...

Venez découvrir notre espace dragées à la Chocolaterie Daniel Stoffel et choisissez parmi une très belle sélection de dragées, de contenants et de décors de table. Profitez de nos services personnalisés et des conseils de notre équipe pour faire de votre événement, un moment unique.

infos pratiques

Chocolaterie Daniel Stoffel
50, Route de Bitche
67500 HAGUENAU
03.88.63.95.95

Ouvert du lundi au samedi
de 9H30 à 18H30
en NON-STOP



www.daniel-stoffel.fr



BOUXWILLER Eglise protestante

À l'écoute des pasteurs

Depuis 2001, elle était secrétaire générale des EUL (équipes unionistes luthériennes) à Neuwiller-lès-Saverne. Dimanche, Isabelle Gerber change de ministère pour occuper le poste d'inspecteur ecclésiastique. Avec cette fonction, et son dynamisme légendaire, elle devient « la pasteur de tous les pasteurs » pour l'inspection de Bouxwiller.

Pour expliquer son nouveau ministère, Isabelle Gerber se fait pédagogue. « Je suis une sorte de DRH (directrice des ressources humaines, N.D.L.R.), responsable régionale de tous les pasteurs de l'inspection luthérienne de Bouxwiller. Je les accompagne, les installe et me charge de leur évaluation professionnelle », commente-t-elle. L'inspection de Bouxwiller, dont elle aura la charge, comprend de nombreuses paroisses et s'étend sur un grand secteur géographique, de Bouxwiller à Wingen-sur-Moder, en passant par Hochfelden et Pfaffenhofen, soit près de 22 000 protestants.

« Je suis garante de la ligne théologique »

Le rôle d'un inspecteur ecclésiastique ne se limite pas à l'encadrement des pasteurs. Il est également le référent hiérarchique des paroisses. « Je suis garante de la ligne théologique, de la formation des pasteurs (*) et je participe à l'élaboration des projets et des débats d'idées au sein des paroisses », ajoute encore la pasteur. Isabelle Gerber prend ainsi la succession de Guy-Pierre Geiger, en poste pendant 14 ans, la durée maximum, c'est-à-dire un mandat de sept ans renouvelable une fois. La nomination d'Isabelle Gerber à cette fonction d'inspecteur ecclésiastique ne doit donc rien au hasard. « Nous sommes choisis par la base », se plaît-elle à préciser, un gage de démocratie dans le fonctionnement de l'église protestante. Il s'agit donc d'une élection en bonne et due forme, à laquelle elle s'est présentée. Un vote consultatif a été organisé au sein de l'assemblée d'inspection, composée d'une soixan-



Dimanche, Isabelle Gerber sera installée dans ses fonctions d'inspecteur ecclésiastique. DOCUMENT REMIS

te de personnes, représentatives de différentes instances. Pasteurs, laïcs, représentants des paroisses et partenaires ont donc mis en tête de leurs suffrages Isabelle Gerber. Une nomination collégiale qui correspond bien à l'idée qu'elle se fait de sa relation aux autres, basée notamment

sur l'écoute. Un thème qu'elle a abordé pendant ses études théologiques à Strasbourg, en Allemagne et en Autriche. Dans ce cadre, elle a rédigé pour la fédération luthérienne mondiale un mémoire sur « l'écoute pastorale et l'écoute psychanalytique ». Pour Isabelle Gerber, « l'ouverture sur

l'extérieur » est un véritable leitmotiv. « L'église n'est pas seule, elle est dans le monde et doit être dans son époque », précise la femme pasteur qui a l'habitude de faire « bouger les lignes ». Elle prône aussi le dialogue pour défendre « la vision de la laïcité et du concordat de l'église protestante ».

La jeunesse, une priorité

La formation des adultes et des jeunes n'est pas la moindre de ses préoccupations. Et en la matière, ses 11 années d'expérience au sein des EUL lui seront précieuses. La jeunesse reste donc une priorité pour l'inspectrice qui consacra un mi-temps aux nouvelles formes de catéchisme. Elle est d'ailleurs à l'origine d'une nouvelle forme d'enseignement religieux appelée judicieusement « KT'sens », dans laquelle des laïcs sont impliqués. Des séances sont organisées sur une durée de 3 ou 4 jours, sur des thèmes précis abordés par un ensemble pédagogique constitué de différents jeux.

Autre exemple de son implication, parmi de nombreuses initiatives, la mise en place, en 2008, d'un grand

rassemblement de jeunes, pendant trois jours à la Pentecôte : « La parole est dans le pré ». Il est le fruit d'une collaboration avec l'Ojpan (œuvre de la jeunesse protestante d'Alsace du Nord). Isabelle Gerber a également participé à une aventure unique, la rédaction de « Ze Bible », une version pour les jeunes du livre saint qui a demandé sept années de travail à plus d'une centaine de rédacteurs.

Côté vie familiale, Isabelle Gerber est la maman de deux filles, Madeleine, 9 ans, et Elise, 5 ans. Le papa, Lilian Gerber, est également pasteur et sera d'ailleurs installé dimanche (voir encadré) dans la paroisse protestante de Bouxwiller. Une double prise de fonction importante pour la petite famille qui réunira autour d'elle de nombreux invités pour partager ce moment privilégié de la vie paroissiale. ■

SIMONE GIEDINGER

► (*) Les pasteurs sont formés à la faculté d'État de théologie de Strasbourg. Une formation initiale validée par un master professionnel de théologie. S'en suivent trois années de formation pratique validées par l'attribution du « certificat d'aptitude aux fonctions pastorales ».

EGLISE PROTESTANTE : MODE D'EMPLOI

UEPAL : en 2006, les églises luthérienne et réformée d'Alsace et de Lorraine se sont unies pour former « l'union des églises protestantes d'Alsace et de Lorraine », pour officialiser un rapprochement qui existait déjà. Chacune des églises a délégué à l'union une grande partie de ses compétences pour conduire des actions communes.

Les deux églises subsistent cependant dans leur organisation propre : l'église protestante de la confession d'Alsace et de Lorraine (EPCAL)

et l'église protestante réformée d'Alsace et de Lorraine (EPRAL). Une inspection, au sein de l'UEPAL, est composée de plusieurs consistoires qui eux-mêmes sont constitués de différentes paroisses.

Dimanche 26 août à 15h, dans un même culte en l'église protestante de Bouxwiller, l'inspecteur ecclésiastique, Guy-Pierre Geiger, installera Lilian Gerber comme pasteur avant de céder son poste à Isabelle Gerber, qui elle sera installée par Jean-François Collange, président de l'UEPAL.

SAVERNE Vacances dans le port

Les pieds dans l'eau (ou presque)

Le port de Saverne est le nouveau lieu de rendez-vous des vacanciers, qui s'y amarrent, et des travailleurs qui viennent prendre un verre au « Dépanneur n°1 ».

LE SOLEIL EST AU ZÉNITH, les marins sortent sur le pont de leur bateau pour s'en imprégner et certains s'alanguissent même sur des chaises longues. Un livre à la main, ils profitent de la brise qui s'est faite assez rare ces derniers temps. Parmi ces vacanciers, on trouve une majorité d'Allemands et de Suisses, venus visiter les villages bordant le Rhin.

« Au port il y a comme un air de vacances »

Werner Heinz voyage avec sa femme, sa belle-mère et le chien de la famille. Plus loin dans le port, des amis à eux les suivent sur leur propre navire. Propriétaires de leur bateau, ils profitent des vacances pour le sortir et voir du pays. Quant à savoir pourquoi ils se sont arrêtés à Saverne la réponse est plutôt claire : « Il est facile de voyager le long du Rhin et en plus Saverne a une excellente boucherie ».

Les rares Français présents expliquent qu'ils n'ont pas fait le voyage de très loin

« faute de temps ». Avec une semaine de vacances, pas toujours évident de pouvoir tout faire. Un peu plus loin sur le port, la buvette-snack « le Dépanneur n°1 » accueille, pour son premier été, les vacanciers mais aussi et surtout les habitués. « Au port il y a comme un air de vacances », note l'un d'entre eux. Ils viennent trois à quatre fois par semaine pour prendre l'apéritif tous ensemble. Certains ont leur propre entreprise et viennent rencontrer leurs confrères autour d'un verre pour « parler business ».

Ouverte depuis le 1^{er} avril, la buvette a eu le temps de se faire connaître. Une agent SNCF, habituée du lieu, raconte que « nous sommes bien accueillis par Adrienne (la sœur du gérant) et on y retrouve toujours de vieux copains ». Les clients disent venir ici pour le cadre « plus rafraîchissant et agréable que le centre-ville ». Il faut dire en effet que la berge donne sur l'arrière du château des Rohan. Les touristes, eux, achètent quelques bières et retournent ensuite les siroter sur leur bateau. Selon un habitué, « le midi, tout est plein. C'est surtout parce que le menu est complet et qu'on peut manger de tout ». Sur les bancs, plus loin, des vacanciers pique-niquent en attendant de reprendre la route. ■

JULIA MARITON



Beaucoup de touristes allemands et suisses sont venus s'amarrer à Saverne pendant ces vacances. PHOTO DNA



Les visiteurs pourront observer les lynx au plus près. DOCUMENT REMIS

Le parc animalier de Sainte-Croix a effectué quelques modifications de taille. L'équipe du parc avait constaté, au cours des ans, qu'il était parfois difficile pour les visiteurs d'arriver à apercevoir certains animaux. Particulièrement discret, le lynx par exemple se confond avec son environnement et a tendance à sortir au coucher du soleil.

« Le but est de faire pénétrer les êtres humains sur le territoire des animaux sans les domestiquer »

Comment augmenter alors la probabilité d'arriver à voir cet animal en plein jour ? Le parc a



Les petits comme les grands semblent apprécier de pouvoir regarder les lynx au travers d'une vitre plutôt que d'un grillage.

misé sur la diversité des points de vue. Plutôt que d'observer l'animal au travers du grillage, le parc propose aux visiteurs de passer devant une large vitre, encadrée dans des troncs d'arbre. « Nous avons vraiment cherché à gommer le grillage pour que les visiteurs puissent observer les animaux de manière plus agréable », explique Fanny Heitz, assistante chargée de la communication.

Ont aussi été installées deux passerelles aériennes : une pour l'enclos des cerfs et une pour celui des lynx. « Puisqu'elles sont en hauteur, ces passerelles ne gênent pas les animaux et permettent aux visiteurs de mieux voir les spécimens », affirme Christophe Parrenin, le directeur animalier du parc. « Le but est de faire pénétrer les êtres humains sur le territoire des animaux sans les domestiquer », précise Fanny Heitz. Elle ajoute que « voir les animaux dans

Des glaces pour les ours

En cette période de grande chaleur, les ours bruns seront particulièrement choyés au parc de Sainte-Croix. Outre les temps de baignade dans les trois étangs naturels, ils auront au menu des glaçons géants au poisson et de la glace à la fraise.

leur environnement est très important pour les comprendre et donc pour apprendre à les respecter ».

Un autre point de vue a été construit, dit « affût photos ». Il permet aux photographes passionnés de nature de jouir d'un angle plus favorable pour capturer l'image de l'animal. Ne peuvent cependant y accéder que les visiteurs ayant réservé cette activité.

Plus qu'une dizaine dans le massif vosgien

Autre nouveauté cette année : le « piège à poils ». Il s'agit pour le parc de mener une recherche scientifique, grâce à un outil tout à fait original. Le lynx faisant partie des espèces menacées, les scientifiques cherchent à récupérer des indices de présence dans la nature afin de répertorier les différents spécimens présents sur le territoire vosgien. Le problème est d'arriver à collecter ces traces ADN sur des distances pouvant aller jusqu'à 250 km². Or, certains observateurs ont noté que le lynx marque son territoire de façon jugale (avec sa joue), laissant ainsi son ADN sur ce qu'il touche. Les animaliers du parc de Sainte-Croix ont alors créé le « piège à poils », dont le but est, comme son nom l'indique, de collecter les poils du lynx quand celui-ci s'y frotte. « Nous avons décou-

RHODES Parc animalier de Sainte-Croix

Le lynx à la trace

Le Parc animalier de Sainte-Croix innove cette année en installant des passerelles aériennes au-dessus de deux enclos et en participant au suivi des lynx grâce à son « piège à poils ».



La passerelle aérienne permet d'aller plus loin dans l'enclos des animaux, sans que ceux-ci ne soient gênés par la présence humaine. PHOTOS DNA

vertés d'un tapis, sur lesquels nous avons diffusé des odeurs différentes », explique Anthony Kohler, l'animalier chargé de ces « pièges ». Il précise que « le but est de voir vers lequel de ces carrés le lynx a tendance à se frotter. Ceux qui ont du succès pourront ensuite être placés dans la nature et, lorsque des lynx viendront s'y frotter, nous pourrions récolter leur ADN sans avoir besoin de parcourir des dizaines de kilomètres en espérant trouver leur trace. »

Alors que dans les années 2000, une trentaine d'individus vivaient dans le massif vosgien, aujourd'hui il n'en resterait plus qu'une dizaine. « Il faut les connaître pour les pro-

téger » insiste Anthony Kohler. Les visiteurs semblent plutôt satisfaits de ces nouveautés, surtout les passerelles aériennes. En bois, elles offrent la possibilité aux spectateurs de jouir d'une meilleure vue sans entacher le paysage local.

Charlotte, 7 ans, s'agrippe au bras de sa maman, un peu effrayée par cette proximité, mais quand même assez fière de pouvoir « raconter à ses copines qu'elle a vu un lynx ». Dominique et Valérie, en couple depuis 14 ans, racontent qu'ils sont « contents d'avoir pu prendre un peu de hauteur pour voir les lynx, indétectables au niveau du sol ». Un petit muséum existe à la sortie de la passerelle pour les curieux. ■ JULIA MARITON



À l'entrée de la passerelle, un muséum renseigne les curieux sur les spécificités des animaux observés.

SARRALBE Festival Sarre à Contes

Clôture en apothéose

Pour la clôture de la dixième édition de la Sarre à Contes, Moselle arts vivants a vu les choses en grand. La soirée se déroulera dans un décor tout particulièrement mis en valeur : l'usine métallurgique Sécofab.

LE SITE SERA ENTIÈREMENT TRANSFORMÉ en plateau artistique d'envergure, de son parvis jusqu'à son hall central. Les organisateurs ont choisi de décliner la thématique ouvrière afin d'adapter le « contenu » au « contenant ». La soirée débutera par un méchoui ouvrier ouvert à tous à 19 h : festivaliers, personnels de l'usine et partenaires. Le

repas sera animé par le groupe de chanson française La Manutention. Le rock, dit text'n'roll, sera au programme. À 21 h, le concert de mise en bouche laissera la place au principal spectacle de la soirée, par la compagnie Métalvoice, composée des membres fondateurs des Tambours du Bronx.

Poésie industrielle

La « poésie industrielle » des Métalvoice a fait le tour du monde à travers les plus grands festivals de rues : France, Italie, Allemagne, Pologne, Espagne, Belgique, Portugal, Brésil... Leur spectacle, en résonance directe avec l'actualité, traite de l'univers industriel, de la

désindustrialisation et de la réindustrialisation nouvelle... Il trouvera un écho original et pertinent dans cette usine lorraine qui exporte aux quatre coins du monde la quasi-totalité de sa production.

Entités iconoclastes

A 22 h 30, l'aboutissement festif de la soirée se fera en intérieur avec un hall d'usine spécialement transformé pour l'occasion en salle de concert. Le groupe Lyre le Temps investira l'espace le temps d'une soirée. Cette rencontre inattendue de trois entités iconoclastes qui se rejoignent dans un jump-jazz des temps modernes vaut le détour. ■



La compagnie Métalvoice sera le clou du spectacle. DOCUMENT REMIS - MICHEL PALUS



Jean Wecknert, au stand American Legend, vend des armes factices, attirant la curiosité des festivaliers.



Valérie, Anne-Caroline et Lise se sont apprêtées pour l'occasion. PHOTOS DNA



« Evelyne Country » vend des accessoires pour les cow-boys, avec une panoplie de chapeaux décoiffants !



Dominique Barret, tanneur et taxidermiste, équipe autant les Indiens que les cow-boys.

STEINBOURG Pow wow

Accessoires en tout genre

Au Pow wow de Steinbourg, les stands dressés pour l'événement permettent à tous les participants de trouver comment s'habiller pour l'occasion et de compléter leur tenue grâce à de savants accessoires. Les bijoux sont aussi de mise.

Au deuxième jour du festival, hier, les cow-boys et les Indiens continuent à arpenter les sentiers entre les différents stands d'accessoires, afin de compléter leur tenue. Une panoplie d'objets tous plus originaux les uns que les autres devrait permettre à chacun de s'habiller de manière singulière.

Ils s'équipent ici chaque année pour compléter leur parure

Côté indien, Santacruz et son épouse, Cecilia, viennent du Mexique depuis huit ans pour tenir un stand. Ils y vendent des colliers et des bracelets porte-bonheur, mais aussi des capteurs de

rêves, censés éloigner les mauvais esprits. « Ce sont néanmoins les bracelets qui se vendent le mieux », plaisante-t-il.

Il y a du choix

Côté cow-boy, « Evelyne Country » vend des chapeaux de toutes sortes et des vestes assorties. « Pour l'instant, nous n'avons pas eu autant de monde que l'année dernière », déplore-t-elle, « mais nous espérons qu'avec le week-end ce sera plus rempli ». Certains fournissent les deux camps, indiens et cow-boys, comme Jean Wecknert, présent au festival depuis son commencement. Il vend des reproductions d'armes à feu mais aussi des couteaux (factices). Le tanneur Dominique Barret quant à lui commercialise des peaux de bêtes en tout genre. Les festivaliers paraissent très satisfaits de cette offer-

te et les habitués expliquent venir s'équiper ici chaque année pour compléter leur parure.



Santacruz, venu tout droit du Mexique, tient un stand avec des accessoires des Indiens d'Amérique.

Valérie et sa fille Lise (11 ans) affirment qu'elles viennent ici depuis six ans et qu'elles achètent des accessoires « pour s'habiller mais aussi pour décorer la maison ».

Avec autant de choix, nul doute que les festivaliers trouveront leur bonheur. ■ JULIA MARITON

Le Pow wow se poursuit aujourd'hui à Steinbourg. A 14h, grande parade de tous les participants. Tout au long de la journée, numéros de voltige équestre, de chants et danses amérindiennes. Concerts de Raza Inka, Canyon State, Texas Sidestep. Tarifs : 8 euros, gratuit pour les moins de 16 ans. Renseignements : team.plains.indians@orange.fr et 03 88 91 30 86 ou 06 07 45 21 85.

STEINBOURG Disparition L'hommage des Steinbourgeois à André Weckmann



Quelques séquences du documentaire sur la vie d'André Weckmann seront diffusées au cours de la messe. PHOTO DNA

La commune et la paroisse de Steinbourg s'associent pour rendre hommage à André Weckmann le lundi 6 août à 20 h en l'église Saints-Pierre-et-Paul.

Après les obsèques, célébrées jeudi après-midi en l'église Saint-Urbain à Strasbourg-Neudorf, où le romancier a résidé pendant ses 56 années de mariage avec son épouse Andrée, les habitants de Steinbourg, dont le poète, écrivain et grand défenseur du bilinguisme était toujours resté très proche, pourront à leur tour honorer sa mémoire. Au cours de la messe, quelques extraits de ses traductions liturgiques et de ses méditations spirituelles, ainsi que quelques

séquences du documentaire sur sa vie tourné à Steinbourg, en particulier dans l'église où il aimait venir se recueillir, contribueront à garder sa mémoire vivante.

Des projets en friche

André Weckmann nous a quittés en laissant bien des projets en friche, en particulier une célébration dans l'esprit d'« Erntedankagung » (action de grâce pour les récoltes) pour laquelle il projetait de rassembler des textes et de les faire lire par des paroissiens de la jeune génération. Tout ceci, comme il aimait le faire ces dernières années, lors de veillées d'« AdventsSinge » (chants de médiation de la Passion ou de la vie de Marie), en y associant aussi choristes et musiciens.

SORTIR AUJOURD'HUI

CHASSE, PÊCHE

Neuwiller-lès-Saverne

► PÊCHE AMATEURE de 14h à 18h, à l'étang Herrenstein.

Saverne

► PÊCHE AUX TRUITES de 7h à 11h30, à l'étang du Ramsthal, tarif : 9 €, 4,50 € jusqu'à 12 ans.

CONCERT

Marmoutier

► LES ESTIVALES DE L'ORGUE SILBERMANN. « Et si l'orgue dansait... ». Organiste : Bernhard Marx, à 17h, tél. 03.88.71.46.84, ot-accueil@paysdemarmoutier.eu.

DIVERS - LOISIRS

Dabo

► VISITE CONTÉE DU ROCHER à 15h et 16h, tél. 03.87.07.47.51.

Dossenheim-sur-Zinsel

► VISITE DU REFUGE FORTIFIÉ de 14h à 18h.

Ingwiller

► VISITE GUIDÉE DU CIMETIÈRE ISRAËLITE. RDV faubourg du Général-Philippot, à 10h30, gratuit, tél. 03.88.89.23.45.

Lochwiller

► VISITE GUIDÉE DES CULTURES DE ROSIERS EN FLEURS à 17h, Roseraie Barth, gratuit.

Marmoutier

► VISITE DU CENTRE EUROPÉEN DE L'ORGUE - FLÛTES DU MONDE de 14h à 17h.

Saverne

► VISITE INTERACTIVE DU

CHÂTEAU DU HAUT-BARR grâce aux tablettes tactiles, tarif : 4€, tél. 03.88.91.80.47.

► ATELIER «DES ARBRES ET DES FORÊTS». Intervenant : Eric Keiser, agent ONF, de 14h30 à 16h, au jardin botanique, tél. 03.88.91.80.47.

► VISITE DE LA ROSERAIE. Buvette et vente de produits à la rose. Possibilité de pique-nique, de 10h à 19h.

Weiterswiller

► VISITES GUIDÉES DE L'ÉGLISE HISTORIQUE et ses peintures murales du XV^e siècle, de 14h à 18h, tél. 03.88.89.27.45 ou 03.88.89.52.34.

EXPOSITIONS

Bouxwiller

► LA NOCE CHEZ LES JUIFS DU SOLEIL de 10h à 12h et de 13h à 18h, musée judéo-alsacien, tél. 03.88.70.97.17, http://abpw.net/musee-ja.htm. Visite guidée à 17h.

► PEINTURES d'Isabelle Schmitt, de 9h à 12h, au Point d'information touristique, tél. 03.88.03.30.15, tourisme.bouxwiller@wanadoo.fr.

Lichtenberg

► 2000 ANS DE FORTIFICATION EN ALSACE de Thierry Mesnig, château, tél. 03.88.89.98.72. Visite du château 10h-18h.

► VAUBA, réseau des sites majeurs Vauban, château, tél. 03.88.89.98.72.

Marmoutier

► MUSÉE DU PATRIMOINE ET DU JUDAÏSME ALSACIEN. Exposition temporaire «Les chefs d'œuvre de

maitrise et de compagnonnage».

► PHOTOGRAPHIES sur le Sentier marial de Reinacker, abbatale, gratuit, tél. 03.88.71.46.84, ot-accueil@paysdemarmoutier.eu.

Pfaffenhoffen

► «DE DENTELLES ET DE VERRE», peintures sous verre et canivets de Paul Chalgot-Mathis, de 14h à 18h, musée de l'image populaire, tarif : 3,50€/2,50€, gratuit -16 ans, tél. 03.88.07.80.05, musee.image@musees-vosges-nord.org.

Saint-Jean-Saverne

► MAISON D'INFORMATION SUR LA LGV-EST, de 9h à 17h, près de la salle polyvalente, tél. 03.88.02.46.25.

► CHEMIN D'ART SACRÉ, toiles de Marie-Christine Hirsch, de 9h à 18h, église Saint-Jean-Baptiste.

Saverne

► H-IMPACT. Oeuvres contemporaines de Claude Braun, de 14h à 18h, visite guidée de 14h à 15h, au musée du château des Rohan, tél. 03 88 91 06 28.

FESTIVALS

Steinbourg

► 15^e POW WOW. Concerts, spectacles, voltiges, tournoi d'équitation américain, promenade à poney, etc. Possibilité de camping, ancien plan d'eau, tarif : 8 € dimanche, gratuit -16 ans, tél. 03.88.91.30.86, team.plains-indians@orange.fr.

FÊTES

Lichtenberg

► FÊTE ARTISANALE de 10h à 18h, au château, tarif : entrée du

château, tél. 03.88.89.98.72.

Marmoutier

► FÊTE PATRONALE de la Saint-Etienne d'été. Messe animée par la chorale paroissiale, à 10h30, à l'abbatale.

Phalsbourg

► MESSTI, fête du village de Trois Maisons, tournoi de football, stade de Trois Maisons, tél. 03.87.24.21.31.

► FÊTE DE L'UNION SPORTIVE. Repas sous chapiteau, après-midi animée par DJ Bruno Knecht. Tournoi de football.

FOOT LOISIRS

Gottesheim

► TOURNOI DE FOOTBALL DE L'USG, à 9h30, restauration à midi, au stade du bassin.

Weinbourg

► TOURNOI DE L'ASW, à 17h, restauration sur place.

PUCES, BOURSES, BROCANTES

Niedersultzbach

► MESSTI ET MARCHÉ AUX PUCES près de la salle polyvalente, tél. 03.88.04.80.38.

SPECTACLES

Saverne

► RÈVE DE CHEVALERIE par la Cie Cascades et Fantaisies équestres. Rens. et réservation, 06 30 85 69 40, château du Haut-Barr.

SPORT

Weiterswiller

► TOURNOI DE BASKET-BALL. Restauration sur place., à 9h,



En vente chez votre marchand de journaux, en librairie, en grande surface et dans les agences DNA. 7€

PASSION VOSGES

DNA

LITTENHEIM Concours de labour

Quand une exploitation produit de l'énergie

Parmi les nouvelles technologies que les agriculteurs s'approprient, il y a le « méthanisateur », fabriquant de l'énergie grâce à des déchets organiques. Il sera présenté dimanche à Littenheim.

L'exploitation agricole de la famille Reinhart ouvrira ses portes aux visiteurs dimanche à Littenheim, lors de la finale départementale de labour (lire ci-dessous). À cette occasion, elle propose une attraction pour le moins originale : le « méthanisateur ». Qu'est-ce donc que cette nouvelle invention ?

La chaleur produite est répartie entre une quinzaine d'habitations de la commune

Alors que les supermarchés et les particuliers jettent plusieurs centaines de tonnes de déchets organiques chaque année, des industriels ont créé un « fermenteur » qui permet de les recycler.

Le principe est de mettre à l'intérieur du « méthanisateur » des déchets organiques (pas de plastiques, donc), dont la composition est savamment étudiée et ne doit pas changer radicalement d'un approvisionnement à l'autre. Ces déchets fermentent et le méthane qui s'en échappe permet alors de créer de l'énergie, plus précisément de l'électricité et de la chaleur. L'électricité représente 48 % de l'énergie produite et est revendue à EDF. Elle représente l'alimentation



Les jeunes agriculteurs du canton de Saverne expliqueront dimanche aux visiteurs comment fonctionne le méthanisateur. PHOTO DNA

moyenne de 600 foyers. La chaleur, quant à elle, est répartie entre une quinzaine d'habitations du village de Littenheim. Les biodéchets qui y sont insérés

proviennent des invendus agroalimentaires (supermarchés et abattoirs notamment) et aussi du lisier produit par les agriculteurs. Ainsi, 17 mètres cubes de lisier et 14 mètres

cubes de biodéchets livrés par l'entreprise Sita sont recyclés chaque jour. En effet, au lieu d'incinérer ces déchets et d'augmenter l'émission de Co₂, ces derniers sont fermentés

et produisent eux-mêmes de l'énergie.

Un investissement d'1,2 million d'euros

Le coût d'un tel investissement reste élevé : un peu plus d'1,2 million d'euros. « Sans subvention, autant dire que cela n'aurait pas été possible », indique le propriétaire du méthanisateur.

Si la détention d'une telle machine est si onéreuse, ce n'est pas seulement à cause du coût élevé de fabrication. Peu développé, ce système subi encore des coûts logistiques importants (organisation du réseau entre la collecte des déchets, distribution sur les sites agricoles peu nombreux, etc.). Autre charge conséquente, le temps d'installation, plus faible par exemple en Allemagne (six mois) qu'en France (deux ans pour toute la procédure, y compris administrative).

Cela n'est pourtant qu'une question de temps. Comme toute innovation, ce processus ne bénéficie pas encore d'économies d'échelle, mais avec son développement elle devrait s'inscrire comme une solution énergétique viable et alternative aux énergies fossiles.

Le concours de dimanche est donc l'occasion de mieux connaître le monde agricole mais aussi ses prouesses techniques et ses revendications écologiques et énergétiques. ■

JULIA MARITON

Sous le signe de la production laitière

Les Jeunes agriculteurs du canton de Saverne ont été choisis cette année pour organiser et accueillir l'événement, ce dimanche.

LA FINALE DÉPARTEMENTALE DE LABOUR DU BAS-RHIN se déroulera ce dimanche 26 août à Littenheim, sur le Gaec de la Marjolaine. Si les huit exploitations du village seront ouvertes au public, la majeure partie de la manifestation aura lieu sur les terres des familles Pierre et

Frédéric Reinhart. Organisée par les Jeunes agriculteurs du canton de Saverne, cette finale a été baptisée « Lait terres en fête ». Ce petit jeu de mot est destiné à marquer la forte orientation laitière des agriculteurs du canton et en particulier de la commune de Littenheim (plus de 4 millions de litres de lait y sont produits chaque année).

Concours de traite... à la main

Le championnat de labour comporte

deux catégories d'épreuves : le labour en planches avec charrues simples et le labour à plat avec charrues réversibles. Ce sont donc les vainqueurs des épreuves cantonales qui participeront au concours du 26 août. Ensuite, seuls les deux premiers de chaque catégorie, plat et planches, pourront représenter le Bas-Rhin à la finale régionale, à Metz.

Outre le labour, de nombreuses autres animations seront proposées aux visiteurs tout au long de la journée.

Une des plus attendues reste le « rallye des fourrages ». Les visiteurs pourront découvrir au fil d'un petit sentier initiatique, en plein champ de maïs, les différentes étapes de la culture des fourrages destinés à l'alimentation des vaches laitières. Chaque étape, des cultures intermédiaires à la récolte en passant par les semis, y sera expliquée. Le sentier se terminera par quelques explications sur la transformation du lait et un concours de traite... à la main !

Toutes sortes d'animations

Plus loin, le « village énergie » permettra aux visiteurs de découvrir la première installation de méthanisation agricole du Bas-Rhin (lire ci-dessus) et également les nouvelles technologies propres à l'agriculture (robot de traite, carrousel de traite, salle de traite, photovoltaïque, etc.).



Dimanche 26 août, Littenheim attend entre 5 000 et 10 000 visiteurs pour la finale départementale de labour. PHOTO DNA

Enfin, le gymkhana, course originale à brouette avec plusieurs défis, donnera pour gagnant le participant le plus rapide.

Cet événement devrait rassembler entre 5 000 et 10 000 personnes. Pour assurer le confort de chacun, des buvettes et des points de restauration (quatre repas au choix) seront prévus. Les visiteurs auront également l'occasion de se balader au sein d'un marché du terroir fourni par des producteurs locaux. Une promenade en calèche, une exposition de matériel agricole et des animations pour les enfants (château gonflable,...) sont également prévues.

Le soir, des tartes flambées seront cuites à partir de 18 h. La soirée sera animée par l'orchestre Reflex

et sera clôturée par un feu d'artifice. ■

► Les membres du bureau des Jeunes agriculteurs qui ont conduit le projet : Jacques Adolff, Guillaume Lutz, Nicolas Rusch et Guillaume Guth (président de l'association).

PRATIQUE

9h30 : Ouverture du site — Inscriptions des candidats au concours de labour.
10h : Cérémonie religieuse.
11h : Ouverture du concours de labour.
12h : Repas.
13h : Reprise du concours de labour.
18h : Remise des prix du concours de labour.
Entrée : 2€.



De belles découvertes avec le rallye des fourrages. PHOTO DNA - M.E.

LA PETITE-PIERRE Festival en plein air

« Quand le jazz est là »

La Petite-Pierre démarre ce soir la 10^e édition de son festival de jazz, qui avait accueilli l'an passé près de 10 000 spectateurs. Les organisateurs se sont donc activés hier pour achever les préparatifs et gérer les imprévus de dernière minute.



Guy Hergott prêt à accueillir le public et les artistes. PHOTOS DNA - J.M.



Eric Bibb et ses musiciens, arrivés dès hier après-midi.



Valérie Baillet, responsable de l'office du tourisme et Marie Bauer, stagiaire d'un mois pour l'occasion.

jour même. Guy Hergott, chargé de la programmation, se dit satisfait de l'organisation cette année. « Aucun groupe ne s'est décommandé et dans l'ensemble nous avons réussi à trouver un terrain d'entente avec les agents de chacun », confie-t-il. Il ajoute que « le travail des bénévoles a été très précieux et rien n'aurait pu se faire sans eux. J'ai senti un regain d'intérêt cette année ».

Dix ans de coopération

À l'office du tourisme, la responsable, Valérie Baillet, confirme ces propos et ajoute que « l'on sent que le système est rodé, surtout après dix ans de coopération ». Cet office, qui gère 19 communes, a été particulièrement sollicité ces derniers mois par les festivaliers « qui ont réservé plus de cinq mois à l'avance pour certains », indique-t-elle. En place depuis quatre ans, elle a pu « voir l'essor de ce festival au fil des ans ». L'année dernière, 10 000 festivaliers ont été accueillis sur le site. Deux scènes ont été installées à cet effet, une à l'extérieur et une à l'intérieur. Seule la première devrait être utilisée pendant ces douze jours de concerts, mais cela dépendra évidemment de la météo. « Nous croisons les doigts pour que le temps soit clément », insiste Guy Hergott, « car sinon nous serons obligés

de déplacer tout le matériel d'une scène à l'autre, avec tous les inconvénients que cela comporte ».

Hier en fin d'après-midi, un peu plus de 4 000 personnes avaient déjà réservé leur billet, pour un montant de 80 000 euros. Valérie Baillet se dit confiante sur le nombre

de visiteurs qui viendront s'abandonner à la douce musique du jazz. « Nous avons une dizaine de points de vente pour la billetterie et nous en tiendrons une ici le soir même, ce qui permettra aux festivaliers de dernière minute d'assister à cet événement » précise-t-elle. Ce festival a

également permis à l'office du tourisme de créer un poste d'un mois pour qu'une stagiaire puisse participer activement à l'organisation. Des stands de petite restauration et une buvette seront également à la disposition du public et des artistes. ■

JULIA MARITON



Les bénévoles s'affairant pour les derniers préparatifs. Ici le chapiteau pour la buvette.

Les organisateurs du festival de jazz ont terminé hier matin de monter les installations qui accueilleront les festivaliers jusqu'au 15 août prochain. L'ambiance est chaleureuse, bon enfant et tous s'attendent à

préparer les derniers détails qui feront de cet événement une fête réussie. Si certains groupes comme Eric Bibb sont arrivés la veille et s'installent tranquillement, la plupart des artistes, déjà pris par d'autres tournées, n'arriveront que le

» FAITS DIVERS «

SAVERNE Incendie à la brasserie

Dans la nuit de mercredi à jeudi, un incendie s'est déclaré à la brasserie La Licorne de Saverne. Ce sont les employés travaillant de nuit qui ont alerté les pompiers vers 4 h du matin, en ayant aperçu de la fumée par les fenêtres. Le feu a pris dans un bureau au rez-de-chaussée des bâtiments administratifs, vraisemblablement suite à un incident électrique sur un frigo. Seule une pièce a été abîmée par les flammes. L'intervention des pompiers a duré près de 3 heures. L'usine n'est pas affectée, la production n'a pas été ralentie par l'incident. Aucun blessé n'est à déplorer. Une enquête est en cours pour déterminer l'origine exacte de l'incident.

C.A

Le club-house de l'Union sportive de Sarre-Union (USSU) a été cambriolé dans la nuit de mercredi à jeudi. Entre 6 000 et 7 000 euros de matériel auraient été dérobés.

« Quand l'intendant a vu que les deux projecteurs qui s'allument lorsqu'ils détectent une présence étaient cassés, il est entré et a vu le bazar », raconte Jean-Claude Zaun, vice-président de l'USSU. Il était 11 h 30 hier. Le club-house est situé au-dessus des gradins

du stade. Les malfrats sont montés sur le toit, ont brisé une vitre et ont pénétré dans le bâtiment.

Un préjudice d'environ 6 000€

« Entre le fond de caisse, le matériel divers comme le téléviseur ou le micro-ondes, et quelques bouteilles, je pense qu'il y en a pour au moins 6 000 euros. »

Les membres de l'USSU se sont rendus au club-house pour la dernière fois mercredi vers 16 h. Mais le club de pétanque occupait le terrain jus-

SARRE-UNION Faits divers

L'USSU cambriolée



Jean-Claude Zaun n'a pu que constater le vol. PHOTO DNA - M.G.

te en face jusqu'à au moins 23 h. Jean-Claude Zaun pense donc que le larcin a été commis jeudi entre minuit et l'aube.

Des grilles aux fenêtres

« Je me demande comment ils ont trimballé tout le matériel sur les 100 mètres qui séparent le club-house de la sortie du stade sans se faire repérer. En tout cas, peut-être qu'à présent nous allons enfin installer des grilles aux fenêtres. » ■

MG

LOCHWILLER Rentrée scolaire

Les élèves préparent leur cartable

Face aux frais engagés pour la rentrée scolaire et aux problèmes de logistiques parfois rencontrés, Christelle Jund, maman de trois garçons, raconte comment elle s'y est prise cette année.

Maman de trois garçons, Christelle Jund raconte comment elle a préparé la rentrée cette année. Pour le plus jeune d'entre eux, Romain, qui rentre en CE2, les fournitures n'ont pas été trop chères. Depuis trois ans l'association des parents d'élèves s'est organisée pour commander les fournitures ensemble. « Cette commande en gros nous permet d'économiser environ 30 % de ce qu'on paierait normalement », explique Christelle.

« On arrive à faire des économies sur certains produits premiers prix »

La contrepartie de cette bonne affaire s'avère être son organisation. La commande est passée en juin et les instituteurs doivent jouer le jeu et donner la liste des fournitures dès cette période-là. « Il serait en effet trop compliqué pour l'association de gérer cela en plein mois d'août avec toutes les familles en vacances. » Une dizaine de communes participent à ce programme. Christelle note que ces économies permettent ensuite de faire plaisir à son fils en lui achetant un beau stylo à plume ou un agenda original. « Ce sont des affaires plus personnelles, il est normal de les choisir différemment », ajou-



Pour la rentrée, les garçons ont été bien équipés par leurs parents. PHOTO DNA

te-t-elle. La facture n'est pas la même en revanche pour les deux grands, Arthur et Maxime, qui entrent respectivement en 6^e et en 3^e. Compter environ 220€ pour les deux. « Les livres sont fournis par l'école et nous n'avons donc pas à les payer, sauf si nous les abîmons, ce qui est normal », précise Christelle. Cette somme est donc exclusivement consacrée aux cahiers, effaceurs, pochettes, stylos, etc. « On arrive à faire des économies sur certains produits premiers prix, mais la qualité de certains empêche clairement de les acheter », déplore-t-elle.

« L'occasion de sortir tous ensemble »

Une autre question est de savoir à quel moment aller faire ses achats pour la rentrée. « D'habitude, je m'y prends un peu au dernier moment, mais comme les allocations de rentrée tombent fin août, si l'on n'en bénéficie pas, mieux vaut y aller avant pour avoir encore un peu de choix », conseille-t-elle. Ces achats, elle ne les fait pas près de chez elle, mais se déplace plutôt à Strasbourg ou à Vendenheim. « Je ne sais pas réellement pourquoi, mais nous avons toujours fait comme ça. En fait, je crois que c'est l'occasion de sortir tous ensemble. C'est une journée

qu'on prend pour les enfants, où on achète les fournitures scolaires mais aussi des vêtements. Ensuite on va manger et on se balade l'après-midi », raconte-t-elle. L'idée est de ne pas faire de cette journée une corvée supplémentaire. Le dernier détail à régler, et non le moindre, est celui des transports. Christelle souligne que : « Nous avons de la chance à Lochwiller car nous sommes bien desservis. Ce n'est pas comme ça dans tous les villages et nous le savons ». En effet, certaines communes sont considérées comme « trop proches » pour bénéficier de ce ramassage scolaire, alors qu'elles sont parfois à plus de deux kilomètres de l'école. Arthur, qui rentre en 6^e, a dû s'adapter cette année, puisque ses amis ne seront pas dans le même collège que lui. « Il y a eu un regroupement entre communes et il ne va pas dans le même qu'eux. Si je l'avais mis dans le même collège, j'aurais alors eu des problèmes de transports », précise Christelle. Pour Maxime qui rentre en 3^e c'est plus « la routine ». Mais cette année est quand même importante puisqu'elle clôture la fin d'un cycle. Elle s'inscrit comme une première étape de son orientation et devrait lui permettre d'obtenir son premier diplôme: le brevet des collèges. C'est donc une année bien chargée qui s'annonce pour la famille Jund, comme bien d'autres. ■

JULIA MARITON

► ON EN PARLE ◀

IMBSHEIM Insolite
Une belle cueillette



Que du bonheur pour Jérôme Koehren, d'Imbsheim. PHOTO DNA

Cette année pourrait être celle d'une bonne récolte d'automne. En effet, après un printemps assez doux, suivi de belles ondées estivales, les légumes profitent au maximum de cette situation. C'est en tout cas l'avis de Jérôme Koehren, d'Imbsheim, très satisfait de sa récolte de pommes de terre Sirtema. « Certes, c'est une variété qui réussit généralement bien, mais cette année, le résultat dépasse toutes mes espérances. J'aurai du mal à récupérer des plants

pour l'année prochaine, car il n'y a que des gros spécimens. Le plus gros dépasse allègrement les 600 grammes et 20 centimètres ! » explique ce retraité d'Adidas qui consacre une bonne partie de son temps, été comme hiver, à ses champs. Et les récoltes s'avèrent souvent très prolifiques. Comme la vigne qu'il cultive et qui lui permet de déguster du raisin chaque année en septembre-octobre. A quand la première cuvée imbsheimoise 2012 ?

SÉRIE D'ÉTÉ Points de vue remarquables

Depuis le château d'eau



Point de vue depuis la table d'orientation à côté du château d'eau de Zutzendorf. PHOTO DNA

En prenant, à Zutzendorf, la rue du château d'eau, et non loin de celui-là, on découvre une table

d'orientation d'où la vue est circulaire. Quatorze lieux sont repérables de cet endroit dont le

château du Lichtenberg, qui se détache de la chaîne des Vosges du Nord. Le lieu se situe sur le

circulaire vert du Club vosgien dont l'origine est à l'école du village. ■

SAVERNE Roseraie

Au milieu des roses

Malgré un hiver plutôt rude, les parterres de la Roseraie accueillent hier les visiteurs venus profiter de cette journée pour découvrir ou redécouvrir la beauté du lieu. De la musique et des dégustations les attendaient.

Comme le veut la tradition, la Roseraie de Saverne ouvrait ses portes hier, pour la journée du 15 août. C'était un défi particulier cette année, puisque le mois de février a été particulièrement rude.

Un cinquième des parterres a été perdu

Comme le raconte Anny Halbwachs, chargée de la communication au sein du comité de l'association de la Roseraie, avec le gel « pratiquement un cinquième des parterres a été perdu ». Cela représente environ 600 rosiers. Difficile à croire quand on a sous ses yeux toutes ces roses épanouies, et pourtant.

« C'est un contretemps regrettable, mais nous ne pouvons rien faire, il faut attendre l'automne prochain pour que les deux jardiniers qui s'occupent de la Roseraie replantent les rosiers », confie Jean Gentes, trésorier. Évidemment cela dépendra aussi du budget accordé par la Ville de Saverne.

Mais les membres du comité



Anny Halbwachs, chargée de la communication, et Jean Gentes, trésorier de la Roseraie. PHOTO DNA

ne se sont pas laissés démotiver par ce regrettable incident météorologique. Redoublant d'efforts, ils ont misé sur les animations de cette saison pour compenser les quelques pertes subies. Ce lieu magnifique a accueilli cette année un groupe de chanson française, Bobinche. Composé d'un accordéoniste, de deux guitaristes, d'un chanteur et d'un bassiste, il a ainsi animé la roseraie pendant environ plus d'une heure, sous un soleil radieux.

Dégustations à la rose

Et le comité ne s'est pas arrêté là. Des dégustations de produits à la rose (cake, meringue, thé, confit etc.) ont été proposées aux visiteurs, pour le plus grand plaisir du palais. Enfin, le comité a offert à la Roseraie, grâce aux entrées perçues ces dernières années, un nouveau pavillon. Ce chapiteau permet au public de venir s'asseoir autour d'une table, à l'abri du soleil, du vent ou de la pluie. « Pour les mariages, anniversaires et autres fêtes qui ont lieu ici de temps en temps, c'est un vrai plus », explique Anny Halbwachs. Les parterres de roses attendent donc encore quelques visiteurs d'ici la fin de la saison. ■

JULIA MARITON

HOCHFELDEN Tournage d'un court-métrage

Action !

Le tournage du projet audiovisuel porté par le service animation jeunes de la communauté de communes du pays de la Zorn s'est déplacé à Hochfelden lundi. Rencontre avec les jeunes qui ont participé au projet.

LA RUE EST DÉSERTÉ, un silence pesant règne dans cette partie de la commune. Hochfelden a en effet été mis à contribution pour un projet cinématographique ambitieux, en autorisant l'équipe à barrer la route principale pour l'après-midi.

« Poubelle la vie »

Ce sont plus de trente jeunes figurants qui se sont mobilisés pour participer à cette expérience. Car le projet de l'association du service animation jeunes du pays de la Zorn vise bien à mettre les jeunes de 11 à 15 ans au cœur de l'événement. Pendant quinze jours, ils ont donc appris les ficelles du métier, demandé conseil aux plus expérimentés, joué devant la



Au premier rang, de gauche à droite, Emilie, Juliette et Sarah, avec derrière elles, Eugénie et Cédric. PHOTOS DNA

caméra, fait des réglages derrière elle. Juliette Gross, 13 ans, a été choisie pour jouer Alice, la cousine d'un des personnages principaux. Ayant déjà partici-

pé au projet « Poubelle la vie » en 2010, elle connaissait un peu le fonctionnement d'un tournage. Pourtant, elle note que « cette année c'est assez différent, parce que nous sommes plus nombreux et qu'on a une équipe technique plus complète aussi ».

Mis à part la chaleur, aller sur un tournage c'est « rigolo mais c'est aussi un peu stressant c'est vrai », confie-t-elle. Si le plus dur apparemment est d'apprendre le texte, cela vient « en répétant avec les autres acteurs ». Eugénie Gross, 12 ans, joue quant à elle une figurante. Elle a donc eu plus de temps pendant le tournage d'être « derrière la caméra » que Juliette. « C'est un aspect intéressant des métiers du ci-

néma car ils sont sûrement moins connus que ceux de comédien et de réalisateur par exemple ».

Envie d'essayer

Si tous ces jeunes paraissent enjoués, mais quand même un peu perdus au début du tournage, en dix jours ils sont devenus des pros. Utilisant le vocabulaire du métier, ils courent à droite à gauche pour aider l'équipe.

Émilie Mathis, 15 ans, a entendu parler de ce projet grâce à Sylvain Vogel, le producteur, qui fait des animations pour les jeunes du pays de la Zorn pendant l'année scolaire. Alors que Juliette envisage l'idée d'en faire son métier, Émilie explique qu'elle « avait envie d'essayer



Tout le matériel est prêt pour le tournage.

mais cela s'arrête là ». De son côté, Cédric Gross, 12 ans, assiste à un tournage pour la première fois. En dix jours il est devenu beaucoup plus loquace et paraît en tout cas très intéressé. « C'est ma sœur qui m'a parlé du projet » raconte-t-il. Sarah, 11 ans, assiste elle aussi à un tournage de cinéma pour la première fois. Alors qu'elle ne connaissait personne en arrivant, il faut pratiquement dix minutes pour la localiser parmi la foule à la fin du tournage. Si au début elle racontait que « tout le monde est en vacances alors je m'occupe », aujour-

d'hui elle met plutôt en avant ce qu'elle a appris et son envie de jouer la comédie sous les feux de la rampe ».

La scénariste Isabelle Foreau souligne qu'il n'y a eu « aucun souci pour gérer tout ce petit monde, car ils étaient très motivés et attentifs. En plus un bon groupe s'est créé dès le début ».

Une bonne expérience pour ces jeunes qui continueront à tourner en octobre prochain, pendant les vacances de la Toussaint. ■

JULIA MARITON



Une trentaine de figurants dans une rue de Hochfelden, barrée spécialement pour le tournage.

SAESSOLSHEIM Concours « Villes et Villages Fleuris »

Des couleurs plein les yeux

Par un bel après-midi ensoleillé, quoi de plus agréable que de se promener dans un village qui a reçu des prix pour ses décorations florales ? Balade à Saessolsheim, qui a obtenu cette année les encouragements du jury.

Chaque année les communes françaises peuvent s'inscrire au concours des Villes et villages fleuris, organisé par le Conseil National du même nom (CNVVF). Créé en 1959, le jury examine la candidature d'environ 12 000 communes par an.

« C'est avant tout un travail d'équipe »

Saessolsheim, participant depuis une dizaine d'années, a reçu en 2007 sa première fleur. Le village qui a candidaté cette année pour en obtenir une deuxième a dû se contenter des encouragements du jury. Le maire, Dominique Muller, se dit néanmoins « confiant » pour l'avenir. « Nous ne sommes pas déçus », explique-t-il, « nous fleurissons le village avant tout pour bénéficier d'un cadre de vie agréable. Si nous obtenons une deuxième fleur ce sera un grand

honneur, mais dans le cas contraire nous continuerons évidemment à prendre soin de l'espace dans lequel nous vivons. » Le jury a par ailleurs confirmé à la commune qu'il repasserait l'année prochaine.

Le maire souligne que, dans ce village d'à peine 500 habitants, la coopération est essentielle. « Même si la mairie prend l'initiative officielle de participer au concours, c'est avant tout un travail d'équipe. » Sont ainsi sollicités chaque année deux horticulteurs ainsi que l'agent communal chargé de l'entretien « normal » du village, René Jacob.

Ce dernier est particulièrement impliqué dans ce projet de fleurissement. Aux petits soins pour chaque géranium et autres fleurs plantés dans la commune, il explique que c'est un plaisir de pouvoir se balader ainsi dans le village, bercé par le chant des oiseaux, des couleurs plein les yeux. « Avec le temps et l'habitude, on a presque tendance à ne plus voir toute cette beauté. Mais cela nous incite aussi à améliorer ce qui existe déjà et à

faire preuve de créativité », raconte-t-il.

Ce concours de fleurissement existe également pour les particuliers et une vingtaine de maisons du village ont ainsi été sélectionnées. Au détour d'une rue, le maire ouvre la porte d'une cour et c'est un spectacle étonnant qui s'offre alors aux yeux des visiteurs. Des dizaines de fleurs jonchent les murs, les marches, les balcons. Est à l'origine de cette œuvre d'art vivante Joseph Hamm, un retraité du village. Passionné de peinture et de photographie, il a laissé libre cours à son imagination pour fleurir sa cour.

Bonheur des yeux

Quelques maisons plus loin, Marcelle Muller est en train d'arroser ses propres décorations florales. Sur la peinture jaune de la maison, les géraniums rouges détonnent, au plus grand bonheur des yeux. Ces amoureux des fleurs regrettent cependant que la route principale ne soit pas plus décorée. « Il faut s'enfoncer dans le village pour découvrir les secrets



À gauche, l'agent communal chargé de l'entretien des décorations florales, René Jacob. À droite, Dominique Muller, le maire. PHOTOS DNA

qu'il abrite. Or, souvent, le bus du jury ne fait que passer par la voie principale. Nous avons des personnes motivées pour participer, mais certaines sont âgées et ne

peuvent plus prendre soin de leur façade comme Marcelle ou Joseph », précise Dominique Muller. Au bout du village, les décorateurs ont recyclé une vieille charrette en

support floral. Reste à espérer que la commune continuera à embellir le paysage ainsi pendant encore longtemps. ■

JULIA MARITON



Joseph Hamm a participé au concours de fleurissement à titre privé.



La commune a su décorer ses rues avec créativité.



Marcelle Muller devant sa maison qu'elle a elle-même décorée.

FAITS DIVERS

SCHAFFHOUSE-SUR-ZORN

Route barrée

Entre Schaffhouse-sur-Zorn et le chantier de la LGV de Duntzenheim, la D25 a été coupée à la circulation, hier en début d'après-midi. Un engin de travaux public est tombé dans l'accotement sans faire de blessés. Les opérations de relevage ont commencé hier et ont été suspendue en fin d'après-midi. Elle redémarrent ce matin à 9h. Une déviation sera mise en place par Schwindratzheim et Gougenheim. Une signalisation spécifique a été mise en place par les services du conseil général.

HOCHFELDEN

A la recherche d'un parapentiste

Plusieurs dizaines de gendarmes ont participé aux recherches pour retrouver un parapentiste accidenté, dans la nuit de dimanche à lundi près de Hochfelden, à la suite d'un témoignage lancé par un habitant du secteur. Le plan Sater (sauvetage aéroterrestre) a notamment été déclenché, entraînant l'intervention d'un hélicoptère. Les opérations se sont achevées hier à midi. Aucun parapentiste n'a été retrouvé. Les militaires demandent toutefois à la personne aperçue en parapente, dimanche après-midi dans les environs, de se mettre en contact avec la brigade de Hochfelden, ©03.88.91.50.18.

Le centre socioculturel de l'Îlot du moulin à Saverne et les 90 enfants ayant participé à la semaine « art et talent » ont clôturé leur travail commun avec un spectacle détonnant ce vendredi au complexe sportif Adrien-Zeller.

RAPIDEMENT, LES SPECTATEURS S'INSTALLENT dans les gradins de la salle de sport, pour avoir une vue imprenable sur la piste où danseurs, acrobates et autres artistes en herbe répètent un ultime enchaînement avant la représentation.

Mosaïque de numéros

Celle-ci débute très fort avec des acrobaties qui font frémir l'assemblée. Composé naturellement et essentiellement de parents venus admirer les graines de stars, le public a pu découvrir le travail de qualité des jeunes qui, pendant une semaine, ont fait preuve d'imagination, de travail minutieux et de patience afin de présenter une mosaïque de numéros riches et divers. Tout au long du spectacle s'enchaînent des chorégraphies entraînantes, des chants et même un morceau de guitare reprenant la célèbre Ode à la joie de Beethoven.

Rachel Recht, directrice de l'Îlot du moulin, précise le déroulement de la semaine :

SAVERNE Animation d'été à l'Îlot du moulin

Un air de vacances



Le message délivré ne peut être plus clair... PHOTO DNA

« Les enfants ont apporté leurs idées et leurs envies, et le rôle des animateurs a été en grande partie d'encadrer les jeunes pour mettre en place ce spectacle, leur spectacle ». L'équipe d'animation, qui a également été, le temps d'un spectacle, présentatrice, danseuse, technicienne et dj, a été longuement remerciée par les

applaudissements du public et des enfants. « Les animateurs ont beaucoup de mérite, confie Rachel Recht, car ils ont énormément de choses à gérer. » Du côté des parents, toujours présents pour assister à l'aboutissement de cette semaine de travail, tous affichent un sourire ravi qui traduit leur satisfaction

d'assister à une telle représentation. « Cette semaine a été des vacances pour nous comme pour les enfants », explique l'un des parents qui souligne aussi « l'ambiance chaleureuse qui règne avant, pendant, et après le spectacle », et insistant sur la diversité d'une telle semaine, qui permet aux enfants « de voir

d'autres jeunes que ceux du quartier ». Ainsi s'achève le premier mois d'animation de l'Îlot du moulin. L'équipe d'animation du mois de juillet laisse la place à l'équipe du mois d'août, après ce bel échange convivial, qui se réitérera à la fin du mois prochain. ■

C.M.

LA PETITE-PIERRE Concert salle des Chevaliers

Les copains d'abord

Ils sont trois copains et aiment Brel, Bécaud et Brassens. Ensemble, ils forment « Les 3 B » et montent sur scène pour chanter les chansons de leurs idoles. Ce mercredi 22 août à 20h30, à la salle des Chevaliers à La Petite-Pierre.



Les trois copains sur scène ce mercredi 22 août.

Le plus connu des trois est sans doute Christian Daniel, fan de Gilbert Bécaud. Journaliste sportif, présentateur à la télé et à la radio régionales pendant 35 ans, il a toujours eu pour passion la chanson. Il l'a d'ailleurs déclinée dans les années 80, pendant six ans, à travers son émission « Pour le plaisir », diffusée sur France 3 Alsace. Il y accueillait des artistes célèbres, tout en ouvrant le plateau à de jeunes groupes locaux.

Son amour de la chanson l'a rattrapé

Christian Daniel a ainsi ren-

contré les plus grands, de Céline Dion à Jacques Dutronc, en passant par Leni Escudero, Barbara et bien d'autres. À cette occasion, il a aussi, pour son plus grand bonheur, interviewé Gilbert Bécaud. Et quand l'heure de la retraite a sonné pour ce journaliste à la fibre artistique et à l'accent méridional, son amour de la chanson l'a rattrapé. Mais cette fois, c'est lui qui chante.

Amoureux des mots et de la gente féminine, il a écrit les paroles et la musique d'un album intitulé « Que pour elle », qu'il sort en 2009. Et l'interprétera sur la scène de l'Illkirch-Graffenstaden.

Sa rencontre avec les deux autres membres du groupe « Les 3 B », il la doit au hasard, à son sens de l'amitié

et au théâtre « Le tournesol » à Wildersbach, près de Rothau, dont il est le parrain. « Au dernier moment, un groupe a fait faux bond et je les ai remplacés », se souvient Christian Daniel. Dans cette aventure, il entraîne deux copains qui eux aussi ont un chanteur fétiche dont ils interprètent le répertoire. Jean-Louis Dolfus fait partie des « amis de Georges »... Brassens et a déjà un CD de reprises à son actif. Ses cordes vocales, il les a exercées dans la chorale de chansons contemporaines qu'il a créée et dirigée pendant 15 ans, « Les troubadours de Bers-tett ».

Le troisième compère, Michel Capin, est fan de Jacques Brel et a chanté ses chansons à La Salamandre à Strasbourg. Pour le concert de La Petite-Pierre, les trois amis seront accompagnés au piano par Jean-Marie Goepfert, « le seul professionnel intermittent du groupe, à qui le plateau est destiné », précise Christian Daniel.

« Pour le plaisir »

Pas vraiment difficile pour les trois amis de se trouver un nom de scène avec la première lettre du nom de chacune de leurs idoles. « Nous sommes de la génération qui a vécu avec Brel, Brassens et Bécaud, ces chanteurs poètes qui nous ont marqués », commente



Christian Daniel interprétera des chansons de Gilbert Bécaud. DOCUMENTS REMIS

enthousiaste Jean-Louis Dolfus. Et leur spectacle fonctionne bien. « Nous nous sommes déjà produits plusieurs fois ensemble. C'est un spectacle interactif, où il nous arrive d'intervenir dans les chansons des uns et des

autres. Le public n'est pas en reste non plus puisqu'il participe également », se réjouit Christian Daniel.

Un bon moment en perspective pour celui qui a transformé le titre de son ancienne émission, « Pour le plaisir »,

en art de vivre. ■
SIMONE GIEDINGER

» Mercredi 22 août à 20h30, salle des Chevaliers, 14 rue Principale, à La Petite-Pierre. Entrée libre, chapeau à la sortie.

ON EN PARLE

INSOLITE Grand-rue à Saverne Les touristes ont du talent...



Sac sur le dos et casque sur la tête : une tenue peu académique pour jouer Schubert ! PHOTO DNA

Le piano de l'office de tourisme de Saverne et sa région prend l'air régulièrement. Et ce jeudi, justement, un cyclotouriste bourguignon a choisi de toucher le piano pour se délasser de sa dernière longue étape. Outre ses qualités sportives il a fait montre de son talent pianis-

tique en proposant rien moins que le huitième impromptu de Schubert et une valse de Chopin. Casque en tête et sac sur le dos, il a remporté un succès mérité auprès des passants de la Grand-rue savernoise.

P.BR.

BOSENDORF-LIXHAUSEN Nouveau radar

Souriez, vous êtes flashé !



Sur la départementale 7, la vitesse est limitée à 90 kilomètres à l'heure. PHOTO DNA

Un radar fixe a été implanté sur la départementale 7, entre Bossendorf et Lixhausen.

SUR LA DÉPARTEMENTALE 7, LA LIMITATION DE VITESSE est de 90 km/heure. Avec ce nouveau radar fixe, les automobilistes vont devoir garder l'œil sur le compte-tours en sortant des communes de Bossendorf et Lixhausen. Autrement, perte de points et amendes seront leurs nouveaux compagnons de route. Impossible toutefois de savoir si le radar est déjà en activité. Ni le maire, ni la gendarmerie

n'ont été mis au fait des « détails » concernant cette installation.

Une décision de l'État

Eric Schaeffer, le maire de Bossendorf, précise que « l'implantation de ce radar n'est pas une décision de la commune mais bien de l'État. De plus, nous avons été prévenus très succinctement. Quand on voit les charges de plus en plus lourdes qui pèsent sur les élus et leurs communes, on se demande vraiment comment il est possible de subir un tel manque d'organisation en contrepartie de nos efforts. »

La préfecture, interrogée à plusieurs reprises, n'a communiqué aucune information à propos de ce radar, dont on ne connaît donc pas, pour l'heure, la date de mise en service effective, passée ou à venir.

Même chose du côté du service de sécurité routière. Aucune de ces administrations n'a en effet pu préciser les raisons de l'implantation de ce radar (fort taux d'accident ? Plaintes des résidents ? Emplacement aléatoire ? etc.). Rappelons cependant qu'un radar préventif avait déjà été installé à l'entrée de Bossendorf, indiquant aux automobi-

listes leur vitesse de croisière. Selon une responsable de la direction départementale de l'équipement, « il est fréquent que l'installation d'un radar préventif précède l'implantation d'un radar fixe ».

L'État collecterait-il les données des radars préventifs pour décider de l'implantation d'un « vrai » radar par la suite ? La responsable affirme que non, mais l'information reste invérifiable. Seul élément certain, le boîtier a fini d'être installé et, techniquement, le radar est prêt à fonctionner. Prudence donc sur cette portion de route. ■

JULIA MARITON

HAEGEN Initiative

Les stylos de demain fabriqués en bois

Dans son atelier, Christian Paulen laisse libre cours à son imagination pour concevoir les stylos de demain. Cet ébéniste de 43 ans envisage même d'en faire son métier à long terme.

Passionné de stylos en bois, Christian Paulen s'est lancé le défi d'en fabriquer et de les commercialiser. Ébéniste de formation, il exerce déjà deux autres activités professionnelles à côté de celle-ci. Face à un monde de l'emploi plutôt instable, il a en effet préféré se diversifier. Si au début de cette aventure il se contentait d'assouvir sa passion pendant ses temps libres, depuis décembre il a acquis le statut d'auto-entrepreneur.

Pour la fabrication d'un stylo il faut compter entre quatre et huit heures de travail

Dans son atelier, des dizaines de morceaux de bois sont prêts à être façonnés. Car c'est bien là la particularité de ces stylos : ils sont en bois ! Alors que les grandes marques utilisent de la résine, Christian a choisi un matériau « plus noble » et qui « revient à la mode ». Cette production est selon



Christian Paulen, ébéniste, s'est lancé dans la fabrication de stylos en bois. PHOTOS DNA

lui en train de se développer. Il précise que « c'est surtout grâce à Internet que j'ai pu trouver tous les matériaux dont j'avais besoin. Avant je n'aurais jamais pu me procurer tout cela

aussi vite ». Pour la fabrication d'un stylo il faut compter entre quatre et huit heures de travail. Christian propose ensuite à ses clients des modèles allant de 25€ à 380€. Ces différen-

ces de prix s'expliquent non seulement par le temps passé à les concevoir mais aussi par l'utilisation de certains matériaux, comme le bois et sa qualité ou encore les produits de



Le processus de fabrication est particulièrement minutieux : du bout de bois (à gauche) jusqu'au produit final, le stylo.

finition.

S'il prétend ne pas être le « pro de la com », il a pourtant un site internet (www.styl-obois.fr) et même une page facebook.

Le bouche à oreille

« C'est ma femme qui m'a réellement aidé pour tout ça », insiste-t-il. Lui préfère aller sur les marchés de Noël, rencontrer les éventuels acheteurs et leur parler de cette passion. « Mes produits se font surtout connaître par le bouche à oreille », ajoute-t-il.

Si Christian aimerait pouvoir vivre de ce métier passion, il prend très au sérieux la concurrence qui existe de fait entre les grandes marques de stylos et son petit atelier. « En termes de roller et de billes mes produits n'ont rien à envier aux autres. En termes de prix non plus d'ailleurs. Je reconnais cependant qu'en ce qui concerne les plumes il pourrait y avoir une légère différence à leur avantage, mais je n'ai pas encore testé tous leurs stylos », plaisante-t-il. ■

JULIA MARITON

ON EN PARLE

FAITS DIVERS

Un motard blessé léger dans le col de Saverne



Le motard a été conduit à l'hôpital de Saverne et sa moto remorquée. PHOTO DNA

Hier vers 16h45, une collision entre une moto et une voiture a fait un blessé léger, sur la RD1004 dans le col de Saverne.

Les deux véhicules roulaient dans le même sens Saverne-Phalsbourg, en haut du col de Saverne, quand pour une raison inconnue la moto a percuté l'arrière de la voiture qui la précédait, le motard effectuant un vol plané au-dessus de la voiture. Légère-

ment blessé, l'homme de 28 ans a été conduit par les pompiers de Saverne à l'hôpital de Saverne. Le conducteur de la voiture et ses deux passagers, dont une fillette, sont indemnes et ont pu reprendre leur chemin. Tous habitent en Moselle. Les gendarmes de Saverne ont effectué les premières constatations et assuré une circulation alternée, sur une voie au lieu de deux, pendant une demi-heure.

INGWILLER

Bagarre au messti

La toute fin des festivités du messti d'Ingwiller a été un peu gâchée par une rixe ayant éclaté entre trois personnes, âgées d'une vingtaine d'années et dans un état fortement alcoolisé, mardi vers minuit.

Selon les premières constatations, de vieilles rancœurs seraient à l'origine d'un échange de coups entre ces habitants d'Ingwiller et des villages voisins. L'un d'eux, légèrement blessé, a été pris en charge par les pompiers. Les gendarmes de Bouxwiller mènent l'enquête pour coups et blessures.



Obermodern et la vallée depuis les hauteurs de Schalkendorf. PHOTO DNA - D.S.

SERIE D'ÉTÉ Points de vue remarquables

Les hauteurs de Schalkendorf

À la sortie de Pfaffenhoffen sur Obermodern, prendre la D 325 direction Ringendorf, Buswiller puis au croisement la D 835 sur Schalkendorf. En sortant du village, après les dernières maisons, prendre le premier chemin de terre à droite sur 400 m. En

face, une vue surprenante s'offre au visiteur. De gauche à droite depuis 270 m de hauteur, on aperçoit les localités de Kirrwiller, Bouxwiller, Ingwiller, Mulhausen, Obermodern, Offwiller, Zuzendorf, Engwiller et Kindwiller complétées à droite

par le château d'eau d'Uhrwiller. Au premier plan, une vaste étendue mi plaine, mi forêt. Le complexe de la gare d'Obermodern est également visible au fond de la colline. En revenant sur la route, on distingue de l'autre côté les dernières maisons du village

au fond de la vallée du val de Moder puis Ringeldorf, Ettendorf, Minversheim, Buswiller et Ringendorf et, dans le lointain, l'antenne de Nordheim. Cet endroit fait partie des points de vue à découvrir car il est remarquable et encore largement méconnu. ■

SCHWINDRATZHEIM Tournage d'un court-métrage

« Que se passerait-il sans les adultes ? »

Lorsque les habitants du pays de la Zorn se lancent dans l'audiovisuel, c'est toute une équipe de tournage qui se met en place. Acteurs, réalisateur, scénariste et producteur se sont donnés rendez-vous pour réaliser un court-métrage de 29 minutes.

Le tournage d'un court-métrage a débuté lundi dernier dans la matinée, à Schwindratzheim. Au gîte des Tilleuls, tous s'agitent autour des caméras, des projecteurs et des micros. Sylvain Vogel, animateur socioculturel, prépare les prises de son avec l'ingénieur. Plus loin, la scénariste Isabelle Foreau et le réalisateur Thierry Roser règlent les derniers détails pour les prises de vues et la mise en scène.

« Ils aiment leur territoire, mais ils voudraient plus de reconnaissance de la part des adultes et des élus »

Ce projet, porté entre autres par la communauté de communes du pays de la Zorn, le conseil régional et des mécènes, a été créé pour permettre aux jeunes de comprendre les différentes étapes dans la production d'un film. Le réalisateur voulait que ceux-ci puissent s'identifier à l'histoire et il a donc décidé de lancer un questionnaire avec pour simple interpellation « Le pays de la Zorn en quelques mots » (ce qui plaît aux jeunes sur leur territoire, ce qu'ils voudraient changer, etc.). « Deux points cruciaux sont revenus : ils aiment leur territoire, mais ils voudraient plus de reconnaissance de la



Toute l'équipe est concentrée pour tourner une des scènes du jour. PHOTO DNA -

part des adultes et des élus, ainsi qu'une plus grande autonomie », explique Sylvain Vogel. Après quatre mois d'enquête, l'équipe du projet a décidé

non pas de créer un scénario à partir de ces deux thèmes récurrents, mais plutôt de demander aux jeunes d'aller plus loin et de raconter une histoire. Comment ? Avec la

complicité des professeurs de français du collège Gustave-Doré de Hochfelden, les élèves ont été sollicités pour écrire une rédaction sur le sujet « Un matin les jeunes

du pays de la Zorn se réveillent et tous les adultes ont disparus. Que faites-vous ? ». « Nous avons beaucoup ri en découvrant le langage qu'utilisent les jeunes

aujourd'hui. On a eu l'impression d'avoir loupé un épisode », s'amuse Thierry Roser.

Valoriser sa région et découvrir le monde du cinéma

Le réalisateur pense alors à Isabelle Foreau pour écrire le scénario, à partir des dites rédactions. Avec Sylvain Vogel et une équipe technique, la grande machine du cinéma se met alors en branle. Isabelle Foreau raconte : « Je me suis beaucoup amusée en écrivant la scène où, commençant à manquer cruellement de nourriture, les jeunes sont obligés d'aller forcer les portes du supermarché, allant contre tous leurs principes ».

Pendant deux semaines, en août, l'équipe tournera les scènes en extérieur et à la Toussaint, ce sont les scènes à l'intérieur qui devraient être filmées. Mais pourquoi choisir des périodes scolaires ? Tout simplement parce que les acteurs ne sont autres que... des jeunes du pays de la Zorn ! Âgés de dix à quinze ans, certains avaient déjà participé à la réalisation du film « Poubelle la vie » en 2010. Une occasion rêvée pour valoriser sa région et découvrir le monde du cinéma.

L'équipe du film précise par ailleurs « qu'aucun acteur ne connaît la fin de l'histoire pour le moment. Ils ne savent toujours pas pourquoi les adultes ont disparu. Réponse dans quelques semaines... »

JULIA MARITON

SORTIR AUJOURD'HUI

DIVERS — LOISIRS

Bouxwiller

► **VISITE GUIDÉE**
« BOUXWILLER, CITÉ MAGIQUE ET MYSTÉRIEUSE » à 20h30, Hôtel de ville, tél. 03.88.70.99.15.

Dossenheim-sur-Zinsel

► **VISITE DU REFUGE FORTIFIÉ.** Ouvert tous les jours de 14h à 18h ; visites guidées à 14h30 et 16h30, tél. 03.88.70.00.04.

Imbsheim

► **NUIT DES ÉTOILES FILANTES** avec le club Hanau astronomie, Bastberg, à partir de 20h, tél. 06.19.44.19.45.

Lichtenberg

► **VISITE DU CHÂTEAU de 10h à 18h,** tél. 03.88.89.98.72.

Marmoutier

► **VISITE DU CENTRE EUROPÉEN DE L'ORGUE — FLÛTES DU MONDE de 14h à**



L'artiste de Wimmenau Claude Braun expose ses oeuvres au musée du château des Rohan jusqu'à la fin août. PHOTO - ARCHIVES DNA

17h.

Saverne

► **VISITE INTERACTIVE DU CHÂTEAU DU HAUT-BARR,** grâce aux tablettes tactiles,

tarif : 4€, tél. 03.88.91.80.47.

► VISITE DE LA ROSERAIE.

Buvette et vente de produits à la rose. Possibilité de pique-nique, de 10h à 19h.

EXPOSITIONS

Bouxwiller

► **LA NOCE CHEZ LES JUIFS DU SOLEIL de 10h à 12h et de 13h à 18h,** musée judéo-alsa-

rien, tél. 03.88.70.97.17, <http://abpw.net/musee-ja.htm>.

► **PEINTURES** d'Isabelle Schmitt, de 9h à 12h et de 14h à 18h, Point d'information touristique, tél. 03.88.03.30.15, tourisme.bouxwiller@wanadoo.fr.

Lichtenberg

► « 2000 ANS DE FORTIFICATION EN ALSACE » de Thierry Mesnig, château, tél. 03.88.89.98.72.

► **VAUBAN,** réseau des sites majeurs Vauban, château, tél. 03.88.89.98.72.

Marmoutier

► **PHOTOGRAPHIES** sur le Sentier marial de Reinacker, abbatale, gratuit, tél. 03.88.71.46.84, ot-accueil@paysdemarmoutier.eu.

Pfaffenhoffen

► « DE DENTELLES ET DE

VERRE » peintures sous verre et canivets de Paul Chalgot-Mathis, de 14h à 18h, musée de l'image populaire, tarif : 3,50€/2,50€ et gratuit -16 ans., tél. 03.88.07.80.05 ou musee.image@musees-vosges-nord.org.

Saint-Jean-Saverne

► **CHEMIN D'ART SACRÉ,** toiles de Marie-Christine Hirsch, de 9h à 18h, église Saint-Jean-Baptiste.

Saverne

► **H-IMPACT.** Oeuvres contemporaines de Claude Braun, de 14h à 18h, musée du château des Rohan, tél. 03 88 91 06 28.

SPECTACLES

Saverne

► **RÊVE DE CHEVALERIE** par la Cie Cascades et Fantaisies équestres, château du Haut-Barr. Rens. et réservation 06 30 85 69 40.

REGION DE SAVERNE Canicule

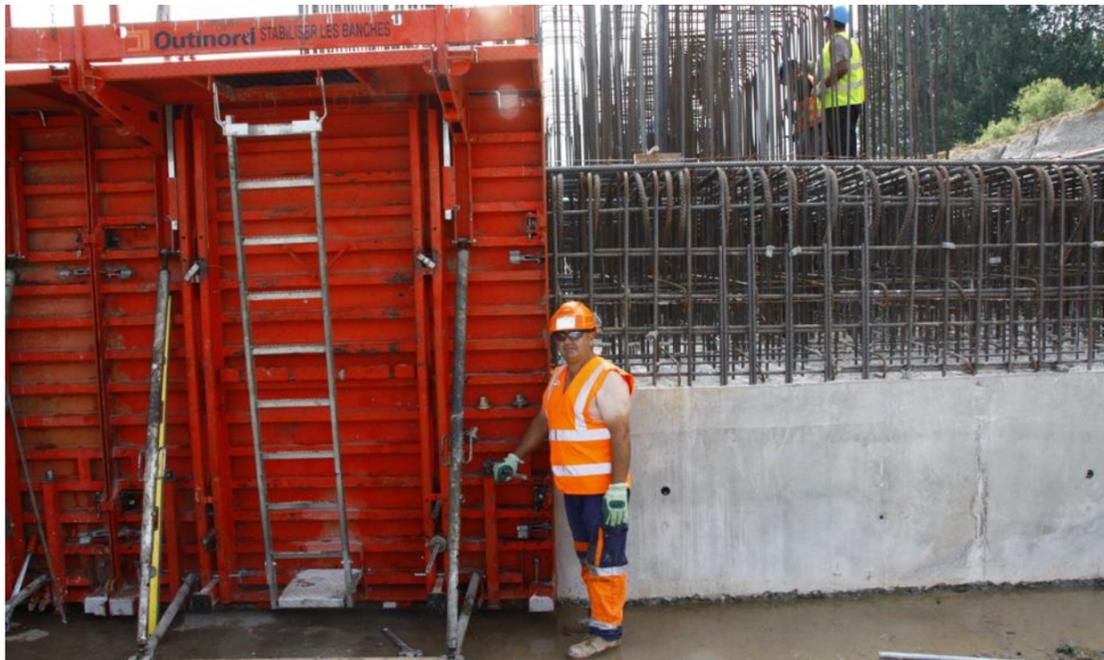
Opération hydratation

Alors que les fortes chaleurs se sont installées, les ouvriers du chantier de la LGV n'ont pas abdiqué et élaboré des stratégies pour y faire face. Ils adaptent leurs horaires, et s'assurent d'un approvisionnement régulier en eau.

« **O**n est vernis, dans l'ensemble on a eu un temps plutôt clément », assure Olivier Sutteau, responsable production sur le « lot 48 ». Sur ce tronçon de chantier, entre Wilwisheim et Detwiller, une cinquantaine de personnes construisent deux ouvrages importants : un viaduc de 381 mètres franchissant la RD421 et l'actuelle ligne Strasbourg-Paris, et un second ouvrage de 456 mètres enjambant la Zorn et l'un de ses affluents. Les caprices de la météo, les ouvriers des travaux publics les connaissent bien. Et les fortes chaleurs ne sont pas, à les écouter, ce qu'ils craignent le plus. Le froid peut paralyser un chantier. « Cet hiver nous nous sommes interrompus trois semaines », se souvient Olivier Sutteau.

La journée peut prendre fin vers 15 ou 16 heures

Les températures négatives rendaient impossible le travail du béton. La pluie aussi, peut poser problème. « Ici nous sommes soumis aux variations de la Zorn, nous travaillons en zone inondable ». Et quand il pleut sans discontinuité, les ouvriers peuvent aussi être amenés à s'arrêter. Mais par 35 °C, comme hier après-midi, ces derniers étaient toujours d'attaque. Car cette fois-ci, le travail peut être adapté. Quand il fait trop chaud, « en général, on décale les horaires. Le béton, on le lance plutôt vers 6 heures ». La journée peut alors prendre fin vers 15 ou 16 heures, la journée type étant de 8 heures, comme dans d'autres secteurs. Autre détail important : l'hydratation. « On s'assure que les gars aient de l'eau sur le chantier ; nous avons installé des fontaines à eau réfrigérées dans des containers mobiles ». Ces dernières fournies par l'entreprise Bouygues, sont régulièrement réapprovisionnées. D'ailleurs, la responsable qualité, sécurité et environnement, Marie Quatremare, y veille et parcourt réguli-



Joao Branco, chef d'équipe participe à la mise en place d'un coffrage. Aujourd'hui, le bétonnage a commencé à 6 h 30 du matin. PHOTOS DNA - CAMILLE ANDRES

rement le chantier pour rappeler aux travailleurs sous le soleil de penser à s'hydrater régulièrement. Tous ne sont pas logés à la même enseigne. Les conducteurs d'engin travaillent « dans des cabines climatisées ! », remarque la jeune femme. Les soudeurs au contraire sont « habitués à la chaleur », comme le remarque Giacomo Scarlata, responsable du soudage pour l'entreprise ZM sur le lot 48. Ce dernier avoue avoir « déjà vu plus chaud », sur certains chantiers. « Il n'y a pas longtemps, je travaillais sur l'île de la Réunion où j'ai moi-même fait un malaise », se souvient-il. Le chef d'équipe est d'autant plus vigilant à l'endurance de ses troupes. « S'ils transpirent de trop, on le voit. Je peux être amené à faire une bonne pause de deux heures et revenir un peu plus tard ». Tout est fonction du « ressenti » et de la fatigue des équipes. Pour les soudeurs aussi, les horaires peuvent être plus matinaux en cas de fortes chaleurs. Et l'hydratation reste cruciale. « Depuis vendredi, le ravi-

taillement en eau a doublé, on est à un pack de 6 bouteilles par jour, pour deux personnes ». Car ce sont toujours les entreprises qui fournissent de l'eau à leurs salariés. Un détail que les ouvriers les plus anciens apprécient énormément. « Avant, il fallait emmener ses bouteilles, aller les remplir soi-même régulièrement, là, tout est disponible », remarque Joao Branco, chef d'équipe chez Bouygues. Ce dernier l'assure « de toute manière, si quelqu'un est fatigué, on le fait se reposer à l'ombre ».

La chaleur n'a globalement pas ralenti les cadences de travail

Avec l'aménagement des horaires et la veille constante de la santé des équipes, la chaleur n'a globalement pas ralenti les cadences de travail, estime le responsable de production Olivier Sutteau. Par contre, elle donne du travail au responsable sécurité, qui doit veiller au respect de la tenue réglementaire sur le chantier : « chaussures de sé-

curité, pantalon, tee-shirt, casque, lunettes, bouchons d'oreille, et gants », détaille Marie Quatremare. Un attirail, qui par 35 °C a souvent tendance à s'alléger... ■

CAMILLE ANDRES



Pas facile pour les soudeurs de travailler par de fortes températures, même s'ils ont des années de métier.



L'entreprise Bouygues a choisi de ravitailler ses employés à l'aide de grandes bonbonnes dont le stock est anticipé, pour éviter toute rupture.



Chef d'équipe employé par l'entreprise ZM, Giacomo Scarlata veille au bien-être de ses "gars". Il remarque que depuis les fortes chaleurs "le ravitaillement en eau a doublé".

Tous à l'eau !

Le centre nautique de Saverne aura comptabilisé environ 30 000 entrées de début à fin août. La canicule de ce week-end, a drainé entre 1 200 et 1 600 baigneurs par jour.

AVEC LES DERNIERS PICS de chaleur, l'Océanide de Saverne a été prise d'assaut. Déjà bien remplie au mois d'août, la piscine a affiché complet ces derniers jours. Le directeur du centre nautique, Lionel Siegel, précise néanmoins que « nous n'avons pas plus de monde dans les bassins, pour la simple raison que notre capacité d'accueil est limitée ». Dans le comportement des baigneurs, « ce qui change réellement c'est le type d'entrée qu'ils achètent. Au lieu de prendre une plage horaire de deux heures, les visiteurs prennent des passes pour la journée », souligne-t-il. Difficile avec ce manque de rotation de faire entrer tout le monde. Toutefois, pour éviter que le public n'arrive au centre nautique et



Quelque 1 600 baigneurs sont venus piquer une tête, dimanche, au centre nautique l'Océanide à Saverne. PHOTO DNA

qu'il ne fasse plusieurs dizaines de minutes de queue ou, pire, se voit refuser l'entrée, le centre affiche sur son site internet en continue le nombre de places encore disponibles. Lionel Siegel affirme que le lieu a accueilli environ 1 600 personnes

par jour ce week-end. « En deux heures (entre 10 h et 12 h) nous sommes déjà à 900 entrées alors qu'en pleine saison d'habitude il nous faut quatre heures pour arriver au même chiffre ». Le mois d'août aura de toute façon été plus clément que celui de juillet. « A ce rythme,

nous aurons environ 30 000 entrées d'ici fin août, contre 24 000 pour juillet ».

Des problèmes de stationnement

Si aucun problème d'ordre sanitaire (déshydratation, insolation, etc) n'a

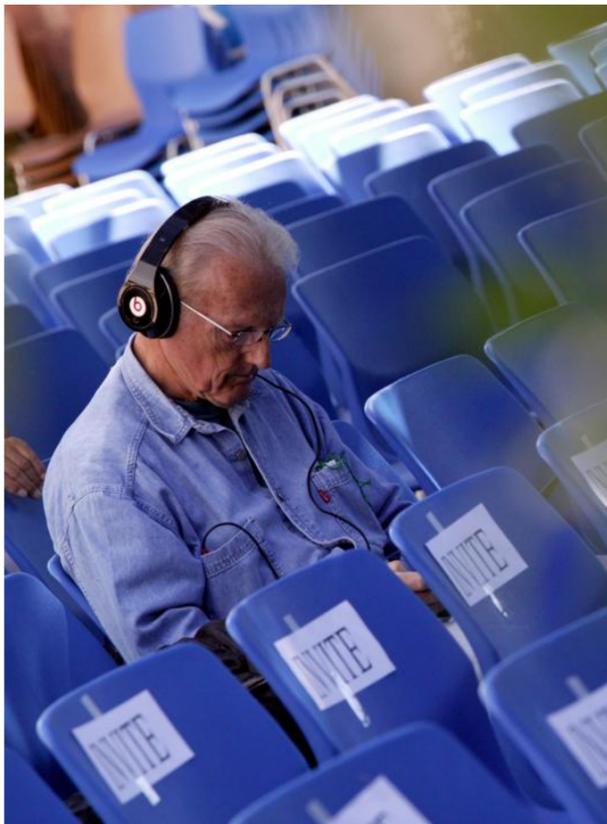
été à déplorer du fait de cette chaleur, il en va tout autrement en ce qui concerne le stationnement. Face à l'impossibilité de se garer devant la piscine à cause de l'affluence, certains n'ont pas hésité à se mettre sur la route qui y mène... Les gendarmes ont alors dû intervenir, panneaux d'interdiction de stationner et amende (130 €) à la clé. Lionel Siegel insiste : « Nous ne pouvons pas construire cinquante places de parking en plus pour deux semaines de grande affluence en août ! Il y a d'autres emplacements de stationnement un peu plus loin, moins dangereux qu'au détour d'un virage. » Outre ces petits problèmes logistiques, le centre n'a pas eu à subir de tensions particulières entre les personnes présentes autour des bassins ce week-end. Concernant le public : « Nous avons eu plutôt des familles samedi et dimanche, alors que ce lundi ce sont des copains d'école ou éventuellement les familles monoparentales », conclut le directeur. ■

JULIA MARITON

LA PETITE-PIERRE Festival de musique

Jazz attitude

Le festival « Au grès du jazz » s'est poursuivi tout le week-end avant de faire relâche aujourd'hui, aussi bien pour la partie « in » que « off ». Samedi après-midi, dans un décor bucolique, Michael Alizon a livré sa version musicale devant un public d'initiés.



En attendant le concert, concentration maximum..



Au registre concert "off", Michael Alizon trio. PHOTOS DNA — BRUNO ESTRADÉ

La Petite-Pierre et son festival ont été bénis des dieux, ceux de la musique sans doute, puisque peu de concerts ont dû se replier dans la salle polyvalente pour des raisons météorologiques. Et si tout va bien, les prochaines prestations devraient avoir la même veine ! Pour les spectacles en soirée, la petite laine est tout de même vivement recommandée. Dès 22h, le temps se rafraîchit franchement, gâchant un peu les « afters » puisque

chacun n'a qu'une hâte, aller se réchauffer dans son « chez soi » bien douillet. Pas de problème de température samedi après-midi. Un magnifique ciel bleu magnifiait le lieu. Pour le concert de la programmation « off », de ce jour-là, moins de monde que pour les têtes d'affiche. Ils étaient près de 200, selon les organisateurs, au lieu des 500 à plus de 1 000 pour des artistes comme Youn Sun Nah, par exemple, il y a une semaine. Ceux qui sont venus écouter le

Strasbourgeois Michael Alizon, sont des amateurs de « jazz pur ». Celui qui est présenté comme « le superbe ténor issu de la tradition straight ahead » n'a pas livré aux néophytes les clés nécessaires à la compréhension des morceaux joués.

Public averti

Contrairement à Jacques Schwarz-Bart, qui s'est produit vendredi soir (lire DNA de dimanche), dans un répertoire comparable, Michael Alizon

n'a pas « bavardé » avec son public.

Autre style donc, plus réservé, qui fait sourire Guy Hergott, le programmeur artistique du festival : « C'est à peine s'il présente ses musiciens ! Ce n'est pas une piplette comme Jacques Schwarz-Bart », livre-t-il affectueusement. C'est donc dans la biographie de cet enseignant de saxophone et de jazz au Conservatoire et à l'académie supérieure de musique de Strasbourg que l'on pioche des informations : « sa

personnalité musicale est à la fois inspirée du jazz hard bop et de sa tradition, mais également d'improvisations sous toutes ses formes, et des styles musicaux plus actuels ». On apprendra aussi qu'il se produit régulièrement sur les scènes européennes et dans de nombreux festivals.

C'est donc à toutes sortes de voyages musicaux qu'invite le festival « Au grès du jazz » et dès le soir même, la scène s'est faite rock avec un autre Alsacien, Rodolphe Burger (lire ne

pages région). Parmi le public, ils sont nombreux comme Anne-France et Ahmed, à se laisser tenter par les découvertes proposées, sans forcément connaître la formation programmée. Un goût de l'aventure qui ouvre de beaux horizons musicaux, dans ce cadre à nul autre pareil. ■

SIMONE GIEDINGER

► Mardi 14 août à 21h, Anouar Brahm Quartet et en clôture, Avishai Cohen Trio, à 17h, mercredi 15 août.

DUNTZENHEIM Fête paysanne

Tout sur l'agriculture

Les « jeunes agriculteurs » du canton de Hochfelden ont organisé hier une fête paysanne pour faire découvrir leur métier et leurs exploitations. Une occasion de partager idées, repas et savoir-faire.

SOUS UNE CHALEUR ASSOMANTE, les jeunes agriculteurs du canton de Hochfelden ont accueilli environ 700 personnes hier pour leur fête paysanne. Trois chapiteaux avaient été dressés à l'entrée du village de Duntzenheim, avec buvette et restauration à disposition des visiteurs.

Organisée par les jeunes agriculteurs

Thomas Urban, président des jeunes agriculteurs du canton de Hochfelden, précise que « la bière vendue dans les stands est fabriquée par la brasserie de Saverne, parce que c'est celle qui utilise le plus de houblon d'Alsace. Comme le houblon est une production dont l'avenir est fragile et que cela nous concerne directement, il est important pour nous de soutenir ceux qui travaillent avec nous ». Certains visiteurs sont venus en



Claude Litt (à droite), agriculteur et maire de Duntzenheim, a participé à la journée porte ouverte en expliquant la mécanisation de la récolte du tabac. PHOTOS DNA

famille, d'autres entre amis, et tous ont profité de cette journée pour découvrir les quatre exploitations agricoles ouvertes au public.

Les familles Harter et Hatt sont spécialisés dans les vaches laitières, tandis que les familles Litt et Schaeffer s'occupent de la récolte du tabac. Claude Litt, chef d'exploitation et maire de Duntzenheim, raconte par exemple que la famille Schaeffer

et la sienne « se sont associées pour acheter la machine permettant de récolter le tabac. Face à des investissements conséquents, la coopération paraît une solution logique ».

Cet événement est aussi l'occasion pour des agriculteurs d'autres villages de venir rencontrer leurs confrères. Le maire ajoute qu'il est « content que des jeunes aient pris cette initiative. C'est important de les

soutenir ». Thomas Urban explique par ailleurs que cette fête « est destinée à faire connaître le monde agricole mais aussi à récolter des fonds pour offrir de meilleures formations aux agriculteurs ». Il précise que « certaines méthodes de labour abîment les sols et il est important que les agriculteurs apprennent à se servir au mieux de leur outil de travail ». L'érosion des sols semble en

effet au cœur des préoccupations depuis plusieurs années. Cette manifestation permet également de sensibiliser le public aux problèmes concrets des agriculteurs : investissements importants, quotas de production, prix des denrées alimentaires, les débats vont bon train. Selon Adrien Harter, spécialisé dans les vaches laitières, les céréales et le houblon, « un vrai soutien est nécessaire pour les jeunes qui viennent de se lancer, avec de

gros investissements, et qui veulent pérenniser leurs exploitations ».

Par rapport au déroulement de la fête, les organisateurs avouent être particulièrement reconnaissants envers le pasteur de Duntzenheim qui a bien voulu faire son culte de 10h30 à la ferme. Les jeunes agriculteurs n'en sont pas à leur coup d'essai puisqu'ils avaient déjà organisé la fête du houblon il y a deux ans. ■

JULIA MARITON



A gauche, Thomas Urban, président des jeunes agriculteurs du canton de Hochfelden. A droite, Adrien Harter, jeune exploitant.